



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI  
(UAC)



\*\*\*\*\*

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES  
(FLASH)

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE  
(DHA)

\*\*\*\*\*

**OPTION : HISTOIRE**

**MEMOIRE DE LICENCE**

THEME

**MONOGRAPHIE DE TCHIMBERI EN PAYS  
COTOCOLI**

Présenté par :

Yaminou YABARA IBOURAIMA SAIBOU

Sous la direction de :

Professeur A. Félix IROKO

Année académique : 2014-2015

## **Dédicace**

A mon père Saïbou YABARA et ma mère Djibrila Rabi

## **Remerciements**

D'abord nous remercions Dieu le Tout-Puissant qui nous a accordé la santé et la force tout au long de notre formation.

Nous tenons à remercier tous les professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi pour avoir œuvré pour notre formation. Nous exprimons toute notre gratitude au professeur A. Félix IROKO pour avoir accepté de diriger notre travail.

Il nous a aidé par ses conseils, en guidant nos recherches et en nous suggérant maintes corrections.

Nos remerciements vont également à l'endroit des personnes ci-après:

- ma tante Adjara YABARA et ma sœur Adiatou AROUNA pour leur soutien financier ;
- mes oncles Inoussa YABARA B., Tikpi Assoumanou, Issa KOURA, Aboubakar ALFA-KAZA et Awali AYAKOUM pour leurs conseils ;
- mes amis Salimou ALASSANE, Mourtala SAÏBOU, SABI GUERRA Malick, Bachirou ISSA, Zoubéïd MOUSSA ; Abdoul-Wahid MAMAM et Léonce AMOUSSOU pour leurs conseils et assistances.

# Sommaire

## Introduction

Première partie : le peuplement et le déclin de Tchimbèri

A. Les origines, les facteurs attractifs et la fondation de Tchimbèri.

- 1) Les origines et les facteurs attractifs
- 2) La fondation du village.

B. Le déclin et la réorganisation sociopolitique du village

- 1) Le déclin du village
- 2) La réorganisation sociopolitique de Tchimbèri.

Deuxième partie : Les activités économiques du village

A. Les activités du secteur primaire.

- 1) l'agriculture, le ramassage et la cueillette.
- 2) La chasse, l'élevage et la pêche.

B. Les activités secondaires.

- 1) L'artisanat : la forge, la poterie, la vannerie, le filage, le tissage, la teinturerie et le travail de la peau.
- 2) Le secteur tertiaire.

Troisième partie : la vie religieuse à Tchimbèri.

A. Les religions endogènes.

- 1) Les principales divinités.
- 2) Les divinités secondaires

B) La religion importée : l'Islam

- 1) Son évolution
- 2) Son impact sur les religions endogènes

## Conclusion

## INTRODUCTION

Les mouvements migratoires constituent depuis le début de l'histoire de l'humanité, l'une des caractéristiques de nombreux peuples. Le continent africain en général et en particulier les zones géographiques devenues aujourd'hui avec la colonisation, le Dahomey (Bénin), le Togo, la Haute-Volta (Burkina Faso), le Niger, le Soudan français (Mali), la Gold Coast (Ghana), le Nigeria n'ont pas échappé à ces mouvements migratoires. En effet, l'instabilité sociopolitique survenue entre le XV<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>1</sup> dans le pays Gourma au Sud-est du Burkina Faso actuel, a donné lieu à des vagues de migrations. Ces vagues de migrations prenant départ du Sud-est du Burkina Faso, notamment de la région de Nounou (Fada Ngourma), se sont dirigées vers le pays Bétammaribé (dit Somba), ou vers le pays Kabiya. Certaines vagues migratoires se sont dirigées vers le royaume de Kilir (actuel Djougou appellation qui est une déformation de Zougou, terme Dendi qui signifie forêt) tandis que d'autres se sont dirigées vers le pays Baatonu (Bariba) à la recherche de « montagnes-refuges<sup>2</sup> » qui constituent des lieux de refuges face aux razzias destinées à alimenter la traite négrière.

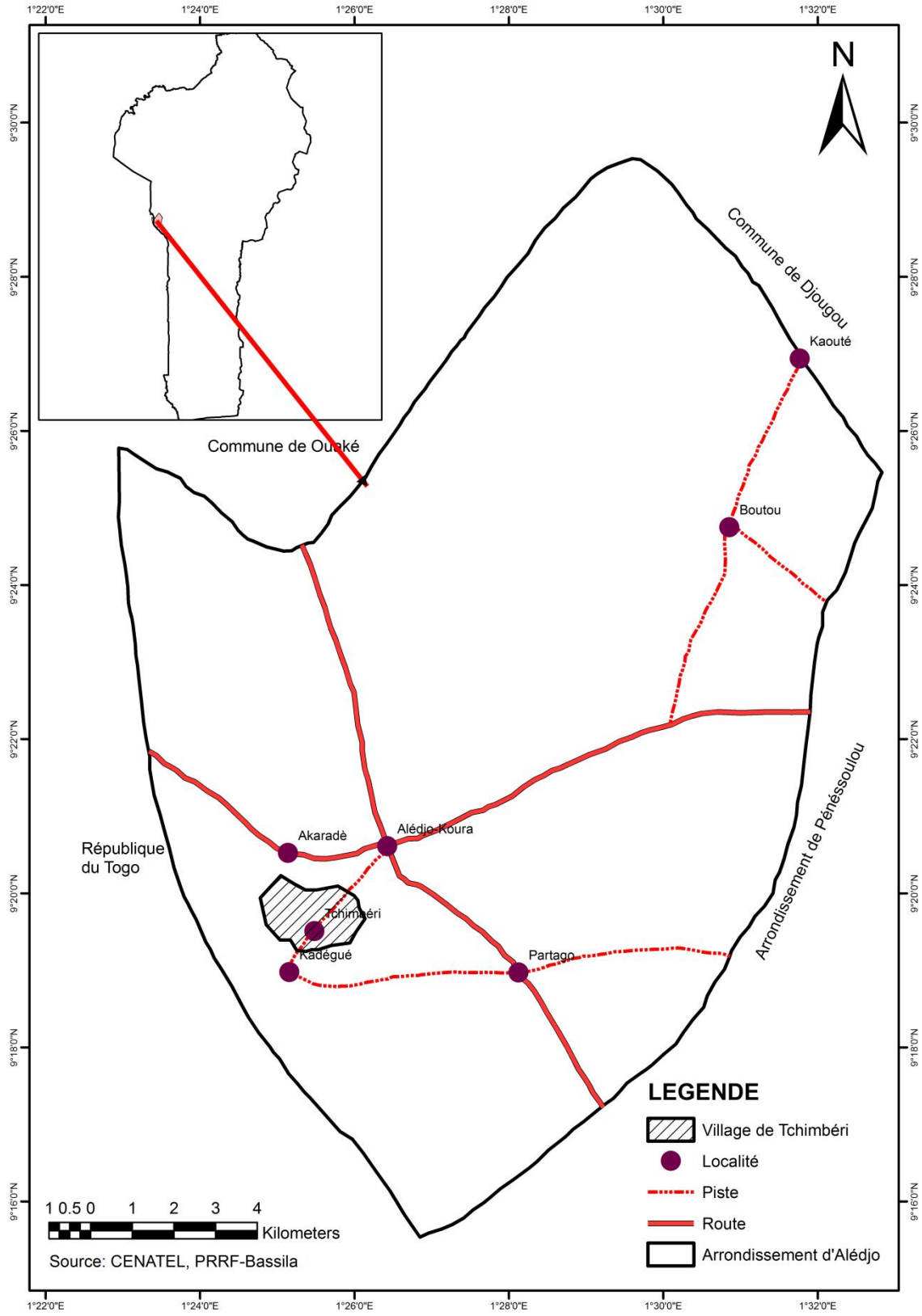
C'est dans ce contexte de recherche de lieu sûr et sécurisant que s'inscrit la fondation du village de Tchimbèri par les Cotocoli (Temba). Voilà la raison pour laquelle il nous semble très utile d'étudier, dans le cas d'espèce, l'histoire de Tchimbèri à travers le thème « monographie de Tchimbèri en pays Cotocoli ». En effet, Tchimbèri est un village situé au Nord-ouest du Bénin dans la Commune de Bassila, plus précisément dans l'Arrondissement d'Alédjo. Il est limité au Nord par Alédjo, au Sud par le village de Kadégoué, à l'Est par les camps peulh et à l'Ouest par la montagne. Il s'agit pour nous, de montrer dans une première partie comment le peuplement de ce village a été suivi de son déclin. Dans la deuxième partie nous allons parler des activités économiques pratiquées par les habitants de Tchimbèri. Nous aborderons enfin, la troisième partie, la vie religieuse à Tchimbèri<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>Michel Goeh- Akue « chronologie commentée du Togo » *In Brève introduction à l'histoire du Togo*, 2009, p. 23

<sup>2</sup>R. CORNEVIN, *La république populaire du Bénin des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1981, p.63

**Figure 1 : Carte de localisation de Tchimbèri**





**PREMIERE PARTIE :  
LE PEUPEMENT ET LE DECLIN DE  
TCHIMBERI**

## **A – Les origines, les facteurs attractifs et la fondation de Tchimbèri**

### **1) Les origines et les facteurs attractifs**

#### Les origines

Des informations obtenues des sources orales et celles recueillies des ouvrages de certains chercheurs comme R. Cornevin, il ressort que les Cotocoli<sup>4</sup> (Temba) sont venus du pays Gourma, Haute-Volta d'alors et actuel Burkina Faso.

Les Cotocoli du clan Wourouma<sup>5</sup> seraient venus du Burkina Faso, précisément de Koupala d'où ils se seraient dirigés vers le pays Baatonu (Bariba) avec une première escale à Nikki dans le quartier Danri pour des prestations spirituelles et mystiques au profit des rois et princes Baatombu. Ils seraient des guerriers puissants ayant des pouvoirs spirituels et mystiques. La deuxième escale serait à Djougou dans le quartier Bâ Touloun, mais le séjour serait court.<sup>6</sup> De Djougou, ils seraient allés sur la chaîne montagneuse de l'Atacora où ils fondèrent le village de Tchimbèri à quelques dizaines de mètres du sommet du mont Sagbarao<sup>7</sup>. Cette vague est conduite par Tchani kpédéou.

D'après la deuxième tradition, les Wourouma de groupe ethnique Cotocoli (Tem) seraient venus de Fada Ngourouma en qualité de guerriers en passant par Tanéka, Sirika, Tchamdè (Togo) où ils marquèrent une escale avant de continuer vers Broumènou où ils observèrent également un arrêt avant d'aller à Kpéwa<sup>8</sup>. Ils seraient allés à Kpéwa en trois vagues. La toute dernière vague conduite par Atchawéi arriva à Kpéwa et voulut être le chef de la collectivité Wourouma.

Les deux premières vagues s'opposèrent à cette prétention de la dernière vague. Découragée, la troisième continue son chemin et va fonder Tchimbèri.<sup>9</sup>

---

<sup>4</sup> Certains administrateurs coloniaux allemands et français dont Robert Cornevin et selon aussi des chercheurs et historiens Togolais, Cotocoli ou Kotokoli est une appellation qui vient de la langue Dendi, langue introduite dans l'aire culturelle Tem à travers le mouvement commercial très actif (caravane des commerçants de kola, bétail, sel, pharmacopée africaine). Ce mouvement commercial s'est développé pendant des siècles entre, d'une part les pays Dendi / Djerma, Peulh et Haoussa de l'actuel Niger et de Nigeria, et d'autre part le pays Ashanti devenu plus tard Gold Coast puis Ghana. L'appellation Temba est celle que préfèrent de nombreux clans Tem. Cette appellation a pris aujourd'hui un sens péjoratif, assimilée au statut d'animiste des clans Tem par opposition aux populations allogènes de religion musulmane (malouwa'nba en langue Tem).

<sup>5</sup> Clans des fondateurs du village de Tchimbèri qui ont droit au pouvoir politique.

<sup>6</sup> Ces informations sont recueillies auprès de M. Sam Yabara Aboudoulaye connu sous le nom d'Alfa Makaranta résidant à Alédjo dans le quartier Maka originaire de Tchimbèri et appartenant à la dynastie Wouro Gouni

<sup>7</sup> Le mont sagbarao est le plus haut sommet du Bénin avec 658m ce qui fait de ce point géographique un site touristique.

<sup>8</sup> Kpéwa : vient du mot Tem kpéwou qui veut dire grenier construit avec de l'argile. L'abondance de ces greniers dans le village lui a valu le nom kpénidinadè, c'est-à-dire chez les gens des greniers (kpéni pluriels de kpéwou). Ce nom kpéwou est transformé en kpéwa par le colon.

<sup>9</sup> -Ces informations sont recueillies auprès de Koura Ibourahim et son frère Mouhamed tous résidants à Tchimbèri centre.

Tikpi du clan Wourouma, venu de Tchamdè, un village situé, entre Kara et Kabou, et parlant Tem, serait le fondateur du village de Tchimbèri. Il se serait installé au sommet de la montagne. Cet ancêtre se serait sauvé à cause des Djerma<sup>10</sup>. La migration des Cotocoli du clan Wourouma serait antérieure à celle de Mola et Louwa. Ces derniers clans auraient la même origine que le clan Wourouma. Robert Cornevin décrit cette migration en ces termes:

« Les Temba ou Cotocoli seraient venus en deux vagues du pays Gourma. La première ne fait que traverser la région de Djougou. Les Temba de coutume louwa, seraient passés par Alédjo-koura et se seraient installés ensuite dans la région de Soudou, Koumondè et Alédjo- kadara. La deuxième vague (Tem de coutume Mola) qui semble être venue plusieurs décennies après la première, est conduite par un certain Kotokro. L'itinéraire de cette deuxième colonne paraît être exclusivement Togolais ».<sup>11</sup>

De toutes ces traditions, les Temba du clan Wourouma seraient vraisemblablement venus du Burkina Faso par plusieurs vagues.

Certaines seraient passées par Nikki et d'autres par le pays Kabiyè. Cela pourrait s'expliquer du fait que les noms connus de certains ancêtres Wourouma sont d'origine Baatonu. C'est l'exemple de Kpélafia grand-père de Yaya Mouhamadou, ex régent du chef Aliassim, résidant à Solaou. En effet, Kpélafia Gambarou, dont la maman appartient au clan Yari est le nom d'un roi de Nikki.<sup>12</sup> Nous avons également d'autres noms d'origine Baatonu comme Ina Sorogui, tante de Tchaou Sobabè Korosiba Yabara et de l'aïeule Ina Gnon Akpénou, chargée du culte du marigot / palmeraie Siou communément appelés Tchakou<sup>13</sup>.

Par ailleurs, le clan Wourouma serait la déformation de Gourouma. Selon une version, les peuples Tem (les Wourouma, les Koli, les Louwa etc.) seraient de souche Gurunsi tout comme le seraient les langues comme le Tem, le Kabyè et les Lokpa.<sup>14</sup> Pour une autre version, Gurunsi est un nom générique englobant un certain nombre de clans comprenant notamment les Foulsi, les Nionisi, les Kipirsi, les Nourouma, les Sissalè. A partir de cette version, Wourouma pourrait également être la déformation de Nourouma. Au regard de ce qui précède, nous pouvons retenir que les Wourouma sont venus de la Haute-Volta (Actuel Burkina Faso) pour s'installer sur la chaîne de l'Atacora, près du mont Sagbarao au Bénin (Ex Dahomey). Cette migration des Wourouma est sans doute due à un certain nombre de facteurs attractifs qu'il importe de relever.

---

<sup>10</sup> R. CORNEVIN, *La république populaire du Bénin des origines à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, p. 63

<sup>11</sup> *Idem ibidem*, 1981, p. 63

<sup>12</sup> R. CORNEVIN, *op. cit.*, p. 172

<sup>13</sup> A. YABARA BOUKARA, Lettre adressée à Monsieur le Maire de la Commune de Bassila (département de la Donga), Alédjo, 27 juin 2011 p.4

<sup>14</sup> M. Z. TCHAGBELE, « hypothèse sur l'origine et le sens du kotokoli » in *blog kotokoli*, 2009, ([http:// kotokoli.blog.free.fr](http://kotokoli.blog.free.fr))

## **Les facteurs attractifs**

La chaîne de l'Atacora présente plusieurs facteurs qui ont attiré l'attention des populations qui étaient à la recherche des régions d'accès difficiles face aux nombreuses campagnes de captures d'esclaves, entreprises par des Zarma ou Djerma au profit des marchands arabes et plus tard par l'agressivité des Baatombu et des guerriers du royaume d'Abomey à la recherche de captifs pour alimenter la traite des noirs. Au nombre de ces facteurs attractifs, nous pouvons citer les grottes qui constituaient de véritables cachettes pour les populations. Elles attaquaient les cavaliers agresseurs par des coups de flèches depuis leurs cachettes. Le mont Sagbarao étant le plus haut sommet de la région, donc visible de loin, est le deuxième facteur ayant attiré l'attention de la population.

Selon les informations recueillies des sources orales, les premiers occupants de Tchimbèri voyaient un arbre au sommet de la montagne depuis Nikki où ils avaient marqué un arrêt lors de leurs migrations. De plus, les retenues d'eau constituées dans le rocher comme Aksoum<sup>15</sup> se trouvant à l'Ouest du quartier Solaou constitueraient aussi un facteur ayant attiré les populations. Par ailleurs les avantages des montagnes énumérés par R. Cornevin se retrouvent également à Tchimbèri.

« Les pluviosités plus régulières et plus fortes qui entraînent le relief, fertile accrue des terres de pied mont arrachées par l'érosion aux collines et constituant au pied de la pente des dépôts argileux favorisant l'accumulation des eaux ; enfin ravitaillement plus facile en viande (abondance des herbages pour le gibier et l'élevage) ». <sup>16</sup>

Tous ces avantages d'ordre stratégique, écologique et alimentaire expliquent l'installation des habitants de Tchimbèri sur la montagne.

## **2-La Fondation du village**

Tchimbèri serait probablement fondé en 1750.<sup>17</sup> D'après certains détenteurs de la tradition orale, les vagues migratoires qui ont pris des itinéraires différents à partir de Nikki, celle qui serait la vague fondatrice du village de Tchimbèri serait celle qui a pris par Kilir, (actuel Djougou) et conduite par Tchani Kpédéou. Pour d'autres informateurs, c'est la vague migratoire qui a transité par Teneka, Sirka, Brouwénou, Tchamdè, Kpéwa et conduite par Atchawéï qui serait la fondatrice, puisque Atchawéï serait découragé par ses frères de Kpéwa

---

<sup>15</sup> C'est d'une retenue d'eau creusée dans le rocher qui garde de l'eau de mois de juin jusqu'au mois de décembre. Cette retenue d'eau se trouve à l'Ouest de quartier Solaou.

<sup>16</sup> R. CORNEVIN. Op. Cit., 1981, p. 32

<sup>17</sup> A. YABARA BOUKARI, Lettre adressée à Monsieur le Maire de la Commune de Bassila (Département de la Donga), Alédjo, le 27 juin, 2011, p. 4

qui le traiteraient de dernier arrivé, qui n'aurait pas droit au pouvoir. Animé par l'esprit du pouvoir, il continuerait son aventure avec une partie de sa famille en direction de la montagne. Il trouvera le site vacant et s'y installa pour fonder Tchimbèri.

Cette dernière version semble être moins vraie, en ce sens que les deux vagues migratoires ont eu le même point de départ (Nikki) après Fada Ngourma (Burkina Faso) et leur itinéraire est assez long pour arriver sur la montagne avant la première vague conduite par Tchani Kpédéou. De plus, la deuxième vague aurait fait un bon moment à Kpéwa peut-être, raison pour laquelle Atchaweï cherchait à être chef de Kpéwa.

Selon une source écrite, « Tikpi serait le fondateur venu de Tchamdè, entre Kara et kabou. Cet ancêtre se serait sauvé à cause des Djerma qui capturaient des esclaves ».<sup>18</sup>

D'après une autre source écrite, le fondateur serait :

« Wouro Izotou 1<sup>er</sup> dit Yorou Ghani qui fut rejoint plus tard par ses jeunes frères Takpa, Kibiyadjo, Kibatti et Tchaou Bounsi dit Yabara Sobabè Korosiba. Ils sont originaires de Nikki, descendants de l'ancêtre Attoukou Koussakou Bannatarou grand chasseur, tueur de gros gibier (lion, buffles, éléphants...) ».<sup>19</sup>

Ces deux traditions se contredisent, elles seraient loin d'être vraies parce que Korosiba n'a jamais eu un surnom Bounsi et d'après un petit-fils de Tikpi ; Bounsi qu'on appelait Wouro Bounsi est le père de Yorou Ghani. Ce dernier est le père de Tikpi, dit Wouro Izotou Tikpi. Celui-ci est donc le petit-fils de Wouro Bounsi. Or il est connu de tout le monde dans le village que Tikpi fut le premier à revenir au village après l'empoisonnement de la source d'eau potable qui a suscité la fuite de tous les habitants du village. Ce retour de Tikpi sur le site ne fait pas de lui le fondateur de ce village car le village serait fondé probablement par Tchani kpédéou bien avant cet empoisonnement.

Mais ce qui semble être vrai et soutenu par certaines sources écrites et qui ne rencontre pas de contradiction majeure est l'antériorité de la fondation de Tchimbèri sur ses deux voisins que sont Akaradè et Kadégué de fondation récente.<sup>20</sup>

Selon certaines traditions, les seuls villages préexistant à la fondation de Tchimbèri sont : Affem, un village de la région de Tchamba situé à plus de 60km au sud de Tchimbèri, Bareng'ndè (aussi appelé Koutondoni) un village situé, à vol, d'oiseau, à environ 20km à l'Est de Tchimbèri dans l'arrondissement de Pénéssoulou (Commune de Bassila).<sup>21</sup> Boutou,

---

<sup>18</sup> J. K. BARRER et E. FOURN *Histoire de Tchimbèri*, Rapport de la mission dans la région d'Alédjo kora, les 27-28 et 29 juin 1984

<sup>19</sup> A. TIKPI, *L'histoire du village de Tchimbèri*, Tchimbèri, 14 septembre 1978, P.1

<sup>20</sup> Y. PERSON « Note sur les Nyantruks » In *Etudes Dahoméennes*, Institut Français D'AFRIQUE Noire Gouvernement du Dahomey centre IFAN, Vol.XVI .1956, P.27

<sup>21</sup> I.YABARA BOUKARI et M. KPELAFIA YAYA, *Mémoire en réplique* à l'attention du Tribunal de Première Instance de Natitingou, Tchimbèri, le 08 janvier 2013, p. 72

est un village de l'arrondissement d'Alédjo fondé probablement vers 1740. Il est situé à environ 20 km au Nord-est de Tchimbèri.<sup>22</sup>

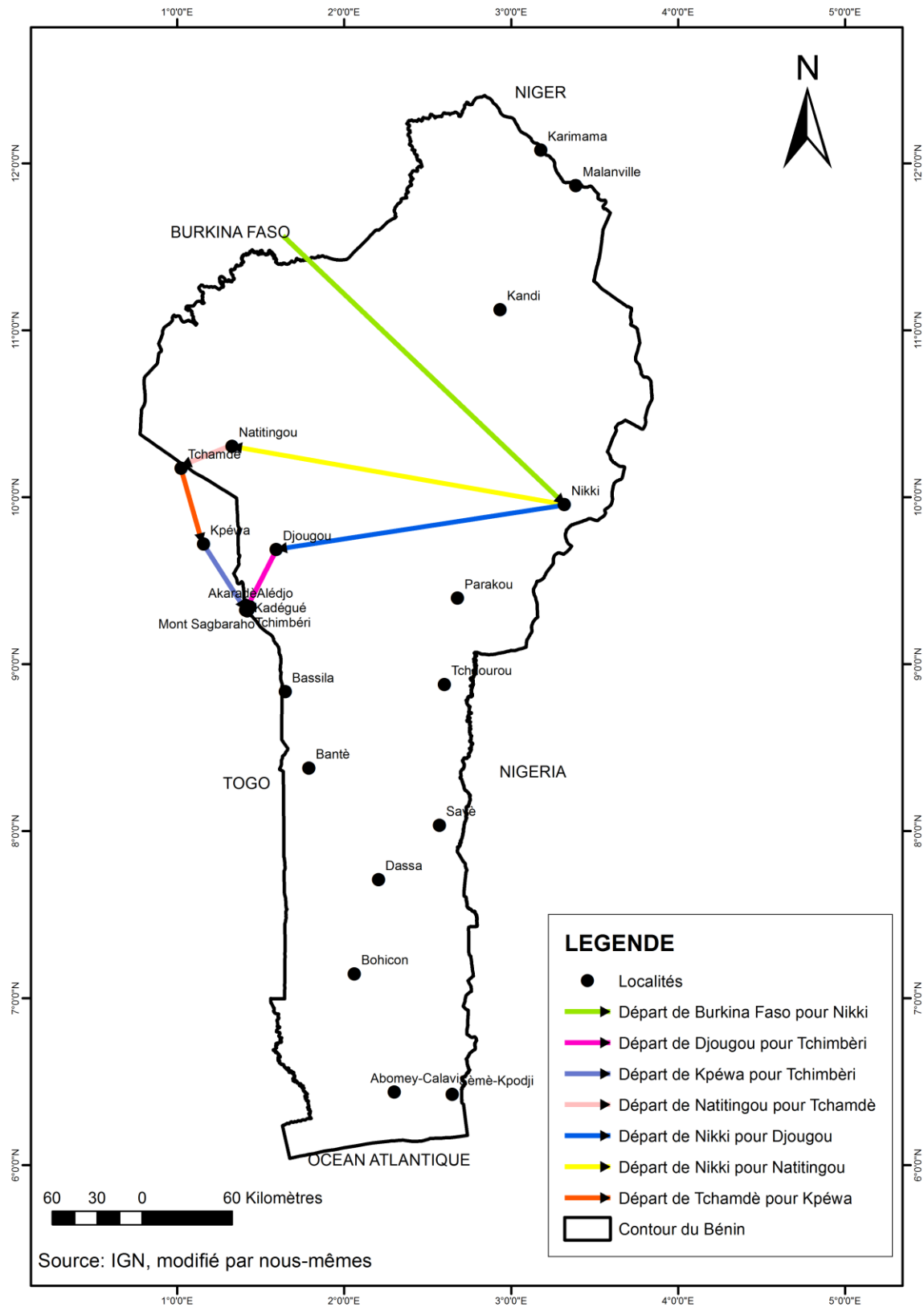
La propriété foncière s'acquiert dans la plupart des pays africains par l'antériorité d'installation d'un peuple sur des terres vacantes d'une part, et la conclusion de pactes avec les génies habitants ces terres vacantes d'autre part. Cela a été le cas des fondateurs de Tchimbèri ; forme contracté de *Tchèri Imbè* qui veut dire en langue Tem puise voir , pour parler de l'eau dont l'accès était difficile pour les femmes qui restaient assises sur la rive de la rivière *foulé* pendant la saison sèche à attendre à ce que l'eau jaillisse avant de pouvoir puiser. La répétition de cette expression *Tchèri Imbè* a fini par devenir le nom du village. Mais avec le temps, sûrement l'arrivée du colon a transformé *Tchèri Imbè* en Tchimbèri. La position géographique du village lui a valu le nom *Boukoudjuodah* qui veut dire « au flanc de la montagne » à lui a donné par les habitants des villages voisins qui se trouvaient dans la plaine.

Par ailleurs, les ancêtres fondateurs de Tchimbèri ont été agressifs envers les habitants des villages voisins. Mais ils ne se montraient pas hostiles aux ancêtres fondateurs d'Alédjo, avec qui ils cohabitèrent, quelques temps sur la montagne avant que ceux-ci ne descendent pour s'installer sur l'actuel site Alédjo. Ils n'ont pas facilité la vie à ces derniers. Ils se basaient sur leur propriété terrienne et pillait tous ceux qui se trouvaient sur leur domaine. C'est pourquoi leur village Tchimbèri connaîtra très tôt le déclin. La vie sociopolitique n'est pas bien connue avant ce déclin. Pour rester dans la vérité historique, nous nous contenterons de parler de la réorganisation sociopolitique après ce déclin.

---

<sup>22</sup> Idem Ibidem, 2013, p.72

**Figure 2 : Migrations des premiers occupants de Tchimbèri**



## **B- Le déclin et la réorganisation sociopolitique du village**

### **1-Le déclin du village**

Les habitants de Tchimbèri étaient des marabouts et des puissants guerriers, agressifs et provocateurs. Ils manifestaient leurs puissances à travers des provocations de diverses sortes, notamment la fausse queue qui consistait à attacher à sa hanche les feuilles de raphia et de laisser trainer le reste de la corde par terre dans le marché Kayama.<sup>23</sup> La personne, qui par malheur piétine la corde et la fait casser tombe ainsi dans leur piège. Casser la corde était une grave faute qui méritait la capture de l'intéressé comme esclave qu'on pouvait garder chez-soi pour les travaux champêtres ou vendu aux négriers. En cas de refus ou d'entêtement, le fautif pouvait perdre sa vie par un coup de flèche que lui donne son agresseur. Outre la fausse queue, les habitants se vantaient de leur position et faisaient la loi à leurs voisins immédiats. Par exemple, ils se rendaient au marché en tenant en mains des haches pointues avec lesquelles ils blessaient les autres aux pieds.<sup>24</sup> Pour mettre fin à ces comportements ignobles de leurs propriétaires terriens, un village voisin<sup>25</sup> fit venir un marabout très puissant, qui prépara un poison que les agressés sont allés jeter à la source de la rivière *Foulé*.

Selon certaines informations, ce marabout serait un Haoussa et les ingrédients de ce poison étaient (la houe usée, le couteau usé, le régime de palmier à huile, la hache plus d'autres composantes dont on ignore la nature). Après la pourriture du régime du palmier à huile, les noix commencent à tomber, chaque noix qui tombe est égale à une personne qui meurt dans le village. Le nombre de noix tombées par jour correspond au nombre de décès. Dans leur recherche, ils se rendent compte que le problème provient de l'eau qu'ils buvaient. La panique gagne tout le village. C'est la destruction du village, la population se disperse et certains ont regagné leurs familles maternelles.

A l'époque, Akaradè<sup>26</sup> Soudou, Kandè, Kolo, Bafilo, Koumondè et Kpéwa étaient des villages qui se trouvaient sur la montagne. Dans leur exil, certains sont allés à Akaradè, à Alédjo, à Sèmerè, à Partago. D'autres se sont rendus sur le territoire togolais comme Soudou, Kpéwa, Sirka, Broumènou et Tchamdè, Alédjo-kadara<sup>27</sup> et Bassar. D'autres encore seraient allés dans le pays Atchanti au Ghana (Amassou, Kédjébi). Ceux qui sont allés à Akaradè et à

---

<sup>23</sup> Marché créé sur la montagne à Tchimbèri ancien site. Ce marché se tenait tous les six jours et on y vendait tous les produits agricoles, artisanaux voire les esclaves.

<sup>24</sup> A.TIKPI, *L'histoire du village de Tchimbèri*, Tchimbèri le 14 septembre 1978, p.2

<sup>25</sup> Ce village voisin serait Alédjo

<sup>26</sup> Un village de l'Arrondissement d'Alédjo situé à un kilomètre de Solaou (quartier de Tchimbèri) à l'Ouest.

<sup>27</sup> Alédjo-kadara est un village togolais à ne pas confondre avec Alédjo-koura qui est un arrondissement dans la commune de Bassila, Département de la Donga.

Soudou dans leurs familles maternelles ne resteront pas longtemps, car ils se montrèrent insupportables dans leurs comportements.

## **2 -La réorganisation sociopolitique du village.**

Comme on le dit souvent, « l'habitude est une seconde nature ». A Akaradè, les petits-fils de Tchani Kpédéou se montraient récalcitrants,<sup>28</sup> leurs oncles ne cessèrent de leur répéter qu'ils ne sont pas loin de chez eux. C'est de là que naît l'idée de retour sur leur propre terre, ce fut donc la naissance de Solaou<sup>29</sup> (quartier de Tchimbèri).

### **■ La naissance de Solaou**

Les noms qui semblent être retenus par la plupart de nos informateurs sont Tchatchom et Yoranème qui seraient des fils de Tchani Kpédéou, l'ancêtre fondateur de Tchimbèri. Les descendants de ce dernier que la génération récente a connus sont : Tchagourougou, Alfa-Kaza, Kpélafia, Sibabè. L'un de leurs frères qui vivait à Soudou les rejoint plus tard. Celui-ci serait leur frère consanguin puisque sa maman est de Soudou Kahoudè. A leur arrivée sur le site, ils ont remarqué l'abondance d'une plante rampante qu'on appelle *Sowé*. En effet, Solaou vient du mot *Sowédèlaou* qui veut dire la forêt de Sowé dont nous ignorons le nom en français. Leur frère Korosiba venu de Soudou (Togo) ne resta pas longtemps avec eux. Il décide un jour de quitter définitivement le milieu suite aux décès successifs de ses enfants.

En effet, il serait père de cinquante (50) enfants dont vingt cinq (25) morts. Il serait arrêté par le chef d'Alédjo qui serait probablement Tchani Kétou qui a régné de 1879 à 1919. Ce dernier était en son temps chef du canton d'Alédjo. Korosiba était connu par ses puissances spirituelles et sa bravoure dans les différentes guerres. D'après certains informateurs, une guerre opposa Alédjo Koura et deux villages togolais : Kandè et Soudou. Ceux-ci avaient respectivement comme ministre de guerre Sibabi Tagba et Sibabi Kourihan. Ces deux ministres tuèrent un élément de Korosiba qui était son gardien de carquois *Lokou*.<sup>30</sup> Vexé, Korosiba pourchassa les deux ministres et les captura. Il les emmena dans la cour du chef d'Alédjo qui pensait qu'il était tué avec son gardien de carquois. La mère de ce dernier qui était une sœur au chef et mariée à Partago ordonne l'exécution de ces deux

---

<sup>28</sup> Ils courtoisaient les fiancées de leurs oncles.

<sup>29</sup> Un quartier du village de Tchimbèri distant de ce dernier de 4 Km ; autrefois, il était appelé aussi bien par les habitants d'Alédjo que par l'administration coloniale française dans ses documents la décision n° 11 du 18 mars du Tribunal des palabres et conciliations de subdivision de Djougou, Tchimbèri-Kékéré, ce qui signifie petit Tchimbèri.

<sup>30</sup> Lokou : C'est là où on met les flèches c'est en quelque sorte le carquois. La tige de bambou bien arrangée ayant de trou à l'intérieur.

ministres par un Djerma<sup>31</sup>. Leurs têtes furent conservées dans les cases secrètes de la cour du chef.

Beaucoup d'autres exploits font de Korosiba une personne importante ; ce qui lui a valu en dehors de ministre de la guerre Sibabi, un autre titre dans la cour du chef d'Alédjo koura celui de Yabara, qui est en quelque sorte le ministre de la jeunesse et des affaires étrangères, car à l'époque lorsqu'un étranger venait dans le village, on le conduisait d'abord chez Yabara qui le conduira à son tour chez le chef. Il est également important de noter que le marché d'Alédjo koura appelé Koudogoli fut transféré du premier site de Tchimbèri à Alédjo avec l'accord des Wourouma vivant à Alédjo et Sibabi Korosiba Yabara. Le titre de Yabara est géré à Alédjo entre trois clans à savoir les Wourouma, les Darou et les Lawoubou.

Un jour, un marabout vint à Alédjo dans la maison de Sefoudè.<sup>32</sup> Korosiba va demander l'aide auprès de ce dernier pour la purification de la rivière empoisonnée à Tchimbèri ; celui-ci lui demanda de réunir des ingrédients comme : Cent canaris et un cabri noir. Korosiba et ses frères de Solaou accompagnés de leur marabout vont faire les cérémonies de purification dans la rivière Foulé. Il demanda à son frère Tikpi qui était à Soudou de revenir à Tchimbèri, qu'il n'y a plus de danger. Le retour de Tikpi marque donc la création du quartier Tchimbèri-centre car Solaou est resté une partie de Tchimbèri.

Les clans du quartier Solaou

- Le clan Koli

Badakasi serait venue de Bafilo où elle vivait avec son mari Tchazawa du clan Koli. Elle serait venue voir ces frères Tchatchibara et Tchagbaï, tous du clan Louwa venus de Koumondè et résidant à Solaou à l'époque. Elle eut eu cinq enfants avec Tchazawa dont le dernier est un garçon du nom de Aboudou. Le séjour de Badakasi à Solaou fut tellement long qu'elle finit par se marier à Kpélafia.

Un jour, on amena la fille aînée de Badakasi qui souffrait d'une plaie incurable au pied auprès de Kpélafia, rival de Tchazawa. Ce dernier la guérit de la plaie. Content d'apprendre que sa fille est guérie, Tchazawa vint voir Kpélafia pour le remercier et le rassurer qu'ils ne sont plus des rivaux et que désormais ils sont des amis voire des frères. Pour deux raisons, Tchazawa confia son garçon Aboudou, donc le fils de Badakasi à son nouvel ami Kpélafia. A

---

<sup>31</sup> Les Djerma étaient autrefois ceux qui s'occupaient de l'exécution des condamnés à Alédjo. Ils sont partis après l'arrivée de l'administration coloniale.

<sup>32</sup> Sefoudè est le nom d'une maison à Alédjo, nom qui vient de Sefou qui est la transformation de Cheik (grand musulman ou savant musulman).

travers cet acte, il justifie la bonne foi qu'il place à cette amitié embryonnaire d'une part, et garantissait la sécurité de celui-ci placé sous la protection de Kpélafia d'autre part. En effet, ledit fils, en compagnie de ses frères au champ tua un rat blanc à la surprise générale. Ce mystère de rat blanc ne pouvait énoncer selon son père qu'un mauvais présage. Il urge de ce fait qu'il soit placé sous une protection que Kpélafia était à même de proposer. Badakasi fit un seul enfant avec Kpélafia qui mourut prématurément.

Un jour, lors d'une discussion, les enfants de Kpélafia disaient à Aboudou qu'il n'aura rien de l'héritage de leur père. Enervé, Aboudou quitta la famille de Kpélafia pour rejoindre ses oncles maternels Tchatchibara et Tchagbaï. Il grandit auprès de ses derniers et prend Meminatou en mariage ; celle-ci du clan Wourouma dont le père s'appelait Akondo-Agoro donc le frère de Alfa- Kaza. Dans sa vieillesse, Aboudou décida de rentrer à Bafilo, il fit une escale à Isowazina chez Kolou-Wilihandè à côté de la rivière Touwasi où il mourut. Sa femme Meminatou revient chez elle à Solaou avec les enfants. À l'exception d'Abdoulaye qui resta pour représenter définitivement le clan Koli, tous les autres repartirent à Bafilo. Un autre clan résidant à Solaou dont l'arrivée est récente est le clan Mola.

#### -Le clan Mola

Comme on le dit souvent chez les Cotocoli, la femme est une corde qui lie les familles. Sibabi est de la dynastie Wouro Gouni résidant à Solaou. Il épousa une femme de Bafilo du nom de Gandi. Cette dernière avait une sœur consanguine appelée Iranwè qui vivait avec son mari Tchabanna à Bafilo. Gandi a eu quatre enfants avec Sibabi dont Safia, Boukari, Gnon, Azétou. Iranwè avait également quatre enfants avec Tchabanna à savoir Karimou, Yakoubou et deux autres garçons dont notre informateur ignore les noms. Boukari rend chaque fois visite à sa tante Iranwè et à ses cousins à Bafilo. Un jour, il rendit visite à son cousin Karimou et trouva sa femme Meminatou en travail, celle-ci finit par accoucher d'un garçon à qui on donna le nom Mouhamadou. Comme la femme de Boukari ne faisait que des filles, il proposa à son cousin d'adopter Mouhamadou. Karimou apprécia sa proposition, il l'accepta et souligna que lorsqu'il grandira un peu Boukari pourra venir le chercher.

Karimou mourut quelques années après la naissance de Mouhamadou. Gandi alla aux funérailles de son neveu Karimou. A la fin de ces funérailles, lorsque Gandi voulait rentrer à Solaou, Mouhamadou demanda de la suivre, sa maman Fatima ne s'y opposa pas car cette proposition était déjà acceptée par son mari de son vivant. Mouhamadou suivit Gandi à Solaou d'où la présence du clan Mola à Solaou.

Koli et Mola sont les deux clans qui restent actuellement dans le quartier Solaou en dehors des Wourouma après le départ des Louwa pour Koumondè et les Wadou pour le quartier Tchimbèri-centre.

#### ■ La Naissance du quartier Tchimbèri-centre

Après s'être rassuré en faisant boire à ses chiens l'eau de la rivière supposée être purifiée par ses frères, Tikpi s'installa sur le mont Tchimbèri avec sa famille. Il invita alors ses frères qui vivaient encore à Solaou de le rejoindre. Ceux-ci préférèrent y rester afin de profiter des terres fertiles et cultivables de la plaine de Solaou.

Conscient des avantages de la vie en communauté, Tikpi eut recours aux descendants de Atchawéï qui vivaient à Kpéwa. Ces frères, au vu de leurs activités qui nécessitaient l'usage de raphia et de bambou sont submergés par des problèmes avec le reste de la population de Kpéwa. Foncièrement contestés par la population dans la destruction de la flore pour réaliser des vans (Couka), leur père Akouma-natchèni<sup>33</sup> était condamné à balayer la cour du chef en termes de représailles. Dans cette ambiance à peine vivable, est donc la bienvenue l'appel de Tikpi qui tenait aux valeurs de la vie en communauté.

Tikpi serait le plus âgé parmi les descendants de Atchawéï donc par droit d'aînesse il était leur chef. Parmi les descendants des Atchawéï, nous avons Akouma-natchèni, Tchagafou1, Tchabanna, Idanabibi, Yorou, Tchanilé, Akondo, Koura et Akpo. Ils étaient accompagnés de leur cousin Tchagra qui est du clan Bougoum. Ce dernier souffrait d'une maladie dont le traitement se faisait à Koulouwali.<sup>34</sup> Mais pour ses oncles, leur cousin pouvait être guéri avec eux ; raison pour laquelle ils décidèrent de l'emmenner à Tchimbèri. Après sa guérison il se maria et fit des enfants (Tchagnahou, Tchassama, Sibabi Djobo). D'où la présence du clan Bogoum dans ce village.

Un autre cousin du nom de Tchakoriko suit également ses oncles c'est-à-dire les descendants de Atchawéï. Tchakoriko est du clan Louwa venu de Koumoudè précisément à Kawata au Togo. Les deux clans (Bougoum, Louwa) ont contribué au peuplement de Tchimbèri-centre. Après ces deux clans il y a eu deux autres clans Lahoubou et Tèrèwèrè conduits respectivement par les frères utérins Yaya et Morou. Ils sont les fils de Zalia

---

<sup>33</sup> Akoumana-tchèni veut dire en langue Tem les gourdins et les haches ; cet ancêtre aurait l'habitude de garder les deux objets à la fois quand il allait au champ

<sup>34</sup> C'est un village togolais non loin de Sokodé où se traitait la maladie de lèpre.

Medéhou descendante de Atchawéï. L'arrivée du clan Wadou conduit par Akondo<sup>35</sup> est récente car il était à Solaou. Tchimbèri-centre compte cinq clans en dehors du clan pionnier Wourouma contrairement au quartier Solaou qui n'a que deux clans Koli et Mola après le départ des Wadou pour Tchimbèri. Dans un tableau détaillé nous montrerons ces clans avec leurs villages de provenance.

L'avènement de quelques éléments nouveaux va perturber la vie des populations de Tchimbèri.

D'abord l'implantation de tous les services publics à Alédjo par l'administration coloniale soumettait les populations de Tchimbèri à un parcours d'obstacle nuit et jour. Elles devaient quotidiennement, tout comme leurs enfants, élèves à l'école<sup>36</sup> primaire élémentaire mixte du canton d'Alédjo parcourir des kilomètres pour bénéficier de diverses prestations de service.

Pour faciliter la tâche à la population de Tchimbèri, Tchagafou Idrissou va persuader ses frères de transférer le village de la montagne sur un nouveau site ; soit dans une plaine vers 1940. Celui-ci conserve le nom de l'ancien village. Aujourd'hui encore, le nouveau Tchimbèri est voisin de Solaou et d'Alédjo respectivement sur un kilomètre à l'Ouest et deux kilomètres au Nord. La petite distance d'un kilomètre qui sépare Tchimbèri et Solaou ne constituera guère un obstacle pour empêcher ces deux villages à partager les mêmes réalités politiques, sociales et culturelles. L'école de Tchimbèri est créée en 1978<sup>37</sup> par Kplakatcha Léonard. Cette école est fréquentée par les enfants de Solaou et de Tchimbèri-centre.

---

<sup>35</sup> Akondo est du clan Wadou venu de Soudou au Togo. Il a suivi son cousin Tcha-agouda qui était resté à Solaou ; et qui par la suite était allé à Alédjo. Il ne resta pas longtemps à Alédjo car il va rejoindre ses frères à Tchimbèri centre où son oncle maternel Akondo qu'il avait laissé à Solaou le suivra, d'où la présence du clan Wadou à Tchimbèri.

<sup>36</sup> I. YABARA BOUKARI. et M. KPELAFIA YAYA Op. Cit., 2013, p.108

<sup>37</sup> Cette date nous a été donnée par Alfa-kaza Aboubakar juriste, ancien élève d'EPP Tchimbèri

Tableau 1: Liste des clans alliés à celui Wouroouma

| Les clans | Village d'origine  | Quartier de résidence | Le chef de fil du clan |
|-----------|--------------------|-----------------------|------------------------|
| Bougoum   | Koumandè au Togo   | Tchimbèri-centre      | Tchagra                |
| Louwa     | Koumandè au Togo   | Tchimbèri-centre      | Tchakoriko             |
| Wadou     | Soudou au Togo     | Tchimbèri-centre      | Akondo                 |
| Laoubou   | Kirikiri (Adjeïdè) | Tchimbèri-centre      | Yaya                   |
| Tèrwèrè   | Boutou (bénin)     | Tchimbèri             | Morou                  |
| Koli      | Bafilo au Togo     | Solaou                | Aboudou                |
| Mola      | Bafilo au Togo     | Solaou                | Mouhamodou             |

Source : Conçu par nous- mêmes à partir des informations d'enquête de terrain.

### ■ La réorganisation politique

Nous parlons de la réorganisation politique parce que nous ne savons pas grand-chose de la vie politique des habitants de Tchimbèri avant la dispersion provoquée par l'empoisonnement de la source d'eau. Selon certains informateurs, à Tchimbèri on parlait du patriarche *Tcha*. Selon d'autres, Atchawéï était le chef quand le village a disparu. Toutefois, la vie politique de Tchimbèri ne semble être mieux connue qu'à partir du retour de Tikpi qui s'est surnommé Wouro Izoto. Le village s'en inspire donc pour son troisième nom pour devenir : Izotoudè.<sup>38</sup> Son nom complet est devenu Wouro Izotou Tikpi, nom de la première dynastie de la chefferie traditionnelle de Tchimbèri.

Wouro Izotou Tikpi n'a pas été intronisé comme chef, mais il serait le premier à parler de Wouro<sup>39</sup>(chef). Il était le plus âgé. Du fait de son courage, il était le premier à revenir sur le site autrefois dangereux. Il fut donc respecté et considéré comme chef sans être intronisé par ses frères de Tchimbèri-centre et de l'autre quartier Solaou. Son règne serait de 1889 à 1915, car son nom fut cité dans une thèse de doctorat d'Etat comme « chef de Tchimbéry ».<sup>40</sup> Son nom fut également cité dans la décision n°11 du 18 Mars 1910 du Tribunal des palabres et conciliations de la subdivision de Djougou.

La mort du chef Wouro Izotou Tikpi sembla emporter, avec elle, la joie et l'harmonie familiale. Tchagourougou, Alfa-Kaza, Sibabè Korosiba Yabara et Assouma sont tous frères de la même lignée. Après les obsèques de Wouro Izotou Tikpi, Tchagourougou et Alfa-Kaza

<sup>38</sup> Izotoudè attala afèzi, c'est-à-dire le pays ombragé où l'on peut se reposer, un lieu préféré pour l'escale caravanière.

<sup>39</sup> Wouro ou Ouro est un nom qui désigne à la fois chef et roi. Lorsque wouro est suivi de koubonou (wouro koubonou) il désigne Dieu le Tout- Puissant.

<sup>40</sup> M. A. AKAKPO, *La problématique des frontières togolaises*, thèse de doctorat d'Etat ès Lettres soutenue à l'Université de Provence en 1987, p.393 à 401

tous avides du trône trouvèrent l'occasion de s'affronter pour la succession. Conscient du danger de l'issue de cette opposition, Korosiba eut recours à Assouma qui résidait à Sèmèrè.

Le chef de Sèmèrè refusa de le laisser partir, car il était son ministre de la guerre. Korosiba, dans le souci de départager ses frères Tchagourougou et Alfa-kaza, désigna Atayaro qui vivait à Alédjo. Il fut intronisé chef de Tchimbèri et prit le nom de Wouro Gouni (chef lion), dynastie qui reste à Solaou. Après la mort de Atayaro vers 1927, Korosiba demanda à Tchanilé un descendant de Atchawéi de lui proposer quelqu'un parmi ses frères pour être chef de Tchimbèri. Le choix porta sur Akondo qui fut intronisé en 1930<sup>41</sup>, il prend Wouro Djobo comme nom de la dynastie. Il s'appelait donc Akondo Wouro Djobo.

C'est sous son règne qu'il y a eu le transfert du village de la montagne à la plaine. Wouro Djobo dans la recherche d'un bon endroit, serait allé voir ses frères à Solaou dans l'optique de rester avec eux. Mais d'après les consultations des oracles<sup>42</sup>, cet endroit n'était pas propice. Il alla sur une montée non loin d'Alédjo appelée Kododè qui n'était non plus favorable à la vie, selon les mêmes consultations oraculaires.

Le choix de l'actuel site a été possible grâce à un peulh qui habitait le Sud de cet endroit dont les descendants sont de grands marabouts reconnus, dans la région, sous le nom de Farakadjima Dèmba. Wouro Djobo a voulu que ses frères de l'autre côté, c'est-à-dire ceux de Solaou viennent s'installer auprès de lui pour qu'ils puissent former un village unifié. Ceux-ci acceptent. Selon certains informateurs, ils seraient même venus choisir des parcelles où ils auraient planté des baobabs qui sont restés jusqu'aujourd'hui. Alfa-kaza fut le premier à venir s'installer car, c'est là que se trouvaient ses champs. Mais par la suite les autres changent d'idée et refusent de rejoindre Alfa-kaza malgré leur appartenance à la même dynastie. C'est pour cette raison qu'une famille de la dynastie Wouro Gouni se trouve dans le quartier Tchimbèri-centre.

A la mort de Akondo Wouro Djobo en 1963,<sup>43</sup> le pouvoir est repris par la dynastie Wouro Izotou Tikpi. Cette fois-ci, c'est Tchassanti qui est intronisé chef. Il mourut en 1989 et le pouvoir devait normalement retourner à la dynastie Wouro Gouni parce que, le village compte désormais trois dynasties autour desquelles se fait l'alternance au pouvoir.

---

<sup>41</sup>I. YABARA BOUKARI et M. KPELAFIA YAYA Op. Cit., 2013, p. 37

<sup>42</sup> Ces consultations consistaient à tirer trois coups de fusil après des incantations. Les trois coups tirés en l'air marchaient si le résultat était positif, dans le cas contraire même le premier coup ne marchait pas. Ces consultations consistaient également à laisser trois poussins à un endroit de son choix. On venait vérifier la présence de ces poussins le lendemain ; l'absence complète de ces poussins est synonyme d'un résultat négatif

<sup>43</sup>Idem ibidem, Op. Cit.,2013, P. 37

Pour succéder à Tchassanti, une dispute éclata entre les frères de la dynastie Wouro Gouni qui étaient à Solaou et ceux qui étaient revenus à Tchimbèri-centre dont les fils de Alfa-kaza. Alfa-kaza Saïbou, le candidat unique de Tchimbèri-centre, jouissait d'une popularité importante. Solaou, nettement moins peuplé s'entre-déchire autour de deux candidats ; Aliassim et Alidou. Pour mettre fin à cette dispute, le maire de la commune rurale d'Alédjo, M. Dango Abou-Tchala, convoque les trois candidats de la dynastie Wouro Gouni. Cette assise convie les trois candidats à passer au vote. Au regard de la démographie de Solaou et de Tchimbèri, le vote s'avérait très défavorable aux candidats de Solaou. Alfa-kaza Saïbou finit logiquement par remporter le suffrage et fut soulevé de joie par tous les habitants de Tchimbèri-centre qui y étaient présents. Tous perdants, les candidats de Solaou rentrent mécontents chez eux.

Ces événements eurent lieu en 1990. Mais, nous ne sommes pas arrivés à avoir des précisions sur le jour et le mois du vote. Saïbou Alfa-kaza ne régna pas longtemps. Il mourut le 18/03/1990,<sup>44</sup> soit 41<sup>e</sup> jour de sa victoire. Son grand frère Alfa-kaza Moussa assure l'inter-règne et mourut le 03 septembre 1993, c'est-à-dire trois ans après. Le décès des deux frères Alfa-Kaza a fait couler beaucoup de salive et a généré un soulèvement des habitants de Tchimbèri-centre. Ces derniers trouvaient que ces morts étaient trop rapprochées pour être des morts naturelles. Après plusieurs séances de réconciliation, le calme revient dans les deux quartiers qui finissent par s'entendre. Aliassim prit alors le pouvoir en février 1997 et mourut le 06 décembre 2009.

Après la mort de Aliassim, la succession au trône sensée revenir de droit à la dynastie Wouro Djobo suscite une nouvelle opposition entre deux candidats : Moussa Cheik Mouhamed et Dramane Idrissou. A la dernière minute, Affo Moutakilou fait savoir son désir de régner et porte le nombre de candidats à trois. Le choix finit par être porté sur Moussa Cheik Mouhamed, actuel chef de Tchimbèri intronisé le 03 juillet 2014.

#### La structure politique

- Wouro : C'est le chef, il est à la tête de toute la chefferie.
- Wouro Bodi : C'est le père du chef en quelque sorte, mais celui-ci reste dans le quartier autre que celui du chef. C'est pourquoi selon l'alternance au pouvoir, Wouro et Wouro Bodi ne doivent pas être du même quartier.

---

<sup>44</sup> Les dates de décès des frères Alfa-kaza nous ont été données par M. Alfa-kaza Aboubakar fils de Alfa-kaza Saïbou, juriste résidant à Abomey-Calavi (Zogbadjè)

- Kpéi-kpassi (Wouro dondi) : C'est l'ami du chef, il peut le remplacer en cas d'absence
- Sibabi : C'est le confident du chef, autrefois ministre de la guerre, il prend toujours le devant lorsque le chef se déplace et ne doit pas être du clan Wourouma.

- Fourissi : C'est l'envoyé du chef.

- Saadou : C'est celui qui garde les affaires du chef lors des voyages.

- Zamari : Il est le responsable des jeunes, en quelque sorte le ministre de la jeunesse et des loisirs

- Alawouro ou Kpegnan : Est une femme qui fait office de la mère du chef. Elle s'occupe des affaires féminines du village.

Wouro, Wouro Bodi, voire Zamari ne peuvent pas être d'un clan, autre que celui de Wourouma. Les autres Clans comme Bougoum, Louwa, Wadou, Laoubou, Tèrèwèrè de Tchimbèri-centre et Mola, Koli de Solaou peuvent prétendre aux titres restants. A Tchimbèri le chef est à la fois chef politique et chef de culte.

#### ■ Les totems et interdits des Wourouma

Les Wourouma constituent le clan pilier du village qui a pour totem le python *Tatalaka*, le petit oiseau *Tchitchika*, un insecte de couleur verte appelé *Tchigbagbalaka* et le chat. La tradition interdit aux Wourouma de se marier entre eux. Les habitants de Tchimbèri tout en respectant tous ces totems et interdits ont développé certaines activités économiques.

Tableau 2 : liste des chefs de Tchimbèri

| Noms des chefs          | Noms de règne      | Périodes de règne            | Quartiers |
|-------------------------|--------------------|------------------------------|-----------|
| Moussa Cheik Mouhamède  | Wouro Djobo        | Jeu di 3 juillet 2014        | Tchimbèri |
| Sibabè Aliassim         | Wouro Gouni        | De 1997 à 2009               | Solaou    |
| Alfa –Kaza Sahibou      | Wouro Gouni        | De Février 1990 au mars 1990 | Tchimbèri |
| Tikpi Arouna Tchassanti | Wouro Izotou Tikpi | De 1964 à 1989               | Tchimbèri |
| Akondo                  | Wouro Djobo        | De 1930 à 1963               | Tchimbèri |
| Ata Yarou               | Wouro Gouni        | Vers 1916 à 1927             | Solaou    |
| Tikpi Izétou            | Wouro Izétou       | Vers 1850 à 1915             | Tchimbèri |

Source : Conçu par nous- mêmes à partir des informations d'enquête.



**DEUXIEME PARTIE:**  
**LES ACTIVITES ECONOMIQUES**

## A- Les activités du secteur primaire

### 1-L'Agriculture, Le ramassage, et la cueillette

#### ➤ L'Agriculture

L'économie du village de Tchimbèri repose principalement sur l'agriculture. Placée au premier rang des activités génératrices de revenus, elle est du ressort direct des chefs de famille et constitue l'objet de considération sociale à travers la quantité et la qualité des récoltes. Pour ce faire, les responsables, garants de l'unité et de la justice procédaient entres eux, à la répartition des terres cultivables. Ainsi, tous les ayants droits bénéficiaient-ils d'une portion cultivable.

L'Agriculture était caractérisée par la production d'igname et de sorgho qui constituaient les aliments de base. La culture de l'igname suit des étapes et des techniques de labour très complexes. La récolte de l'igname laisse le champ libre à la culture du sorgho.

Il s'agit d'abord du défrichage ou de la destruction de la forêt "vierge" qu'on appelle *Toudoum*<sup>45</sup> qui est une affaire d'homme. Cette technique est complétée par la brûlure des herbes défrichées après quelques jours. La deuxième étape est le ramassage des bois et des branches des arbustes qui inclut cette fois-ci les femmes qui venaient avec leurs fils et leurs maris au champ. Cette étape est suivie du buttage (*fiila*) qui est exclusivement une affaire des hommes. Cette phase est la plus dure et nécessite un nombre important de travailleurs d'où le rôle de travail en groupe qui prend en compte tous les jeunes gens du village y compris les vieux pour leur conseil de sages<sup>46</sup>. Le groupement important de travail *Kigalou*<sup>47</sup> est souvent sanctionné par un repas spécial le soir après le travail. Ce repas est généralement l'igname pilée à la sauce de sésame ou d'arachide accompagnée de la viande de cabris ou de mouton. Ce système d'entraide dans les travaux champêtres était rotatif. Il peut être un acte que pose un gendre à l'endroit de sa belle famille. Outre ces circonstances, cette action peut être menée à l'endroit des personnes démunies.

Il y a deux sortes de buttes notamment les petites buttes (*Alassoura fiila*)<sup>48</sup> pour une catégorie d'ignames plus petites et les grosses buttes (*Foudoubala fiila*)<sup>49</sup> pour les gros et longs tubercules d'igname.

---

<sup>45</sup> -*Toudoum* : c'est un défrichage qu'on effectue avant de faire les buttes.

<sup>46</sup> Les sages vont dans les champs pour enseigner les techniques des buttes.

<sup>47</sup> *Kigalou* : groupement important des travaux champêtres, le second moins important est appelé *kodjoria*.

<sup>48</sup> *Alassoura fiila* veut dire les buttes pour l'igname des femmes c'est-à-dire petits tubercules d'igname.

<sup>49</sup> *Foudoubala fiila* signifie les buttes de l'igname garçon en langue tem c'est-à-dire les buttes de gros tubercules.

Ces travaux débutent généralement en juin et prennent fin entre octobre et novembre. A partir du mois de décembre, commence la calcination des arbres qui se trouvent dans le champ.

En effet, cette pratique a plusieurs avantages. Elle permet aux tubercules d'igname d'évoluer sans être empêchés ou dérangés par les racines ou l'ombre des arbustes. Aussi, permet-elle aux tiges d'igname de se servir des branches sèches des arbres et arbustes comme support. C'est après cette étape de calcination que suit la mise en terre de tubercule d'igname précédée par la récolte qui inclut à nouveau les femmes. Ces femmes ramassent ces tubercules déterrés. Le champ dans lequel l'igname a été déterrée servira à faire le champ du sorgho au début de la saison pluvieuse. Par ailleurs, le sorgho (*mila*)<sup>50</sup> constitue une céréale de grande importance. Sa culture se fait soit à plat (*Awala*) soit par billonnage (*kélékassi*).

La culture du sorgho connaîtra une modification après l'arrivée du manioc. Désormais, il faut attendre la récolte du manioc avant de faire le champ<sup>51</sup> du sorgho. Mais lors du billonnage et du sarclage, l'entraide se fait par génération et de façon rotative. Le manioc, de culture récente, est planté sur la même butte que l'igname, mais ceci se fait après que l'igname a poussé les feuilles. On y cultive le haricot<sup>52</sup>, le maïs est aussi cultivé, mais son arrivée est récente par rapport aux autres produits précités. La première variété de maïs est de couleur rougeâtre et tous ceux qui l'utilisaient à la place de l'igname pour faire la pâte étaient considérés comme des pauvres, des misérables qui n'ont pas à manger.<sup>53</sup> On y cultive également la patate douce *Atonini* dont les cossettes étaient utilisées comme du sucre dans la bouillie. La culture du coton était développée chez les Cotocoli bien avant l'arrivée du coton<sup>54</sup>.

A un moment donné de leur histoire, les cultivateurs des deux quartiers de Tchimbèri étaient confrontés à l'insuffisance des terres arables qui se trouvent autour de la montagne.

La recherche des terres arables a amené ces habitants à créer des fermes (*Fonkoudoka*) à Kpandi non loin de l'actuel village Yare et à Ikiti, proche de Bodi. Cette dernière continue d'être fréquentée par les cultivateurs de certaines familles des deux quartiers (Solaou et

---

<sup>50</sup> Mila : c'est le nom de sorgho en langue Tem à ne pas confondre avec *adala* qui est le mil.

<sup>51</sup> Le champ dans lequel on a déterré le manioc est appelé *fidèdi*.

<sup>52</sup> Il y a eu plusieurs variétés dont le noir *ketchèi*, le rougeâtre *yèli ngö*, le blanc est appelé *sona*. Mais le noir qui a de gros grain est appelé *deré* c'est-à-dire le cheval.

<sup>53</sup> Avoir à manger à l'époque c'est avoir abondamment le sorgho et l'igname.

<sup>54</sup> R. CORNEVIN, *La république populaire du Bénin des origines à nos jours*, Paris, P. Maisonneuve et Larose, 1981, p.63

Tchimbèri-centre). Les noix d'anacarde complètent la liste des produits cultivés, mais l'anacardier récemment importé est très répandus et occupe une place importante dans l'économie du milieu. Mais l'agriculture n'était pas la seule activité économique, beaucoup d'autres sont enregistrées.

➤ Le ramassage

Le ramassage est une activité réservée aux femmes et concerne essentiellement la collecte des noix de karité. En effet, l'on distingue deux variétés de ce fruit. Le karité ordinaire avec de petites noix et celui à gros fruits contenant des noix appelées (*Akpoto*).<sup>55</sup> Pour amasser ces fruits très recherchés, elles vont généralement dans les champs de leurs époux pour ramasser le premier et le long des rivières pour chercher le deuxième. Ces deux produits entrent dans la fabrication du beurre de karité *Niguiré* qui sert à la fois d'huile et de pommade. Le ramassage des fruits de prunier noir *dombiri* est réservé aux enfants.

➤ La cueillette

La cueillette occupe une place importante parmi les activités économiques du village de Tchimbèri. Les produits comme les fruits de néré *souti* ont des vertus à la fois alimentaires et médicamenteuses ; mais l'accès est difficile à tout le monde, compte tenu de la forme de l'arbre. Cet aspect difficile de néré oblige les propriétaires des champs dans lesquels se trouvent ces arbres à solliciter l'aide des jeunes dynamiques pour la cueillette. Le jeune sollicité partage les fruits soit de manière équitable, soit de manière inégale avec le propriétaire de l'arbre.

Cependant, les femmes se servent d'une gaule pour battre les branches de néré afin d'avoir quelques fruits. Personne ne laissait les moments de cueillette de néré passer sans avoir quelques bols de graines de néré dans sa chambre parce que ces graines servent à fabriquer la moutarde *tchodi*,<sup>56</sup> qui peut être conservés pendant une longue durée.

Chaque femme cherche à entrer en possession des graines de néré qui se prêtent à la conservation et dont la commercialisation peut se faire à tout moment où le besoin d'argent se fait sentir.

---

<sup>55</sup> Une variété de karité très recherchée dans la zone par les femmes qui fabriquent le beurre de karité.

<sup>56</sup> La moutarde est l'un des condiments indispensables dans la préparation de la sauce en pays Cotocoli. Un liquide puant issu de cette fabrication était utilisé dans la construction des bâtiments pour leur donner un caractère solide.

La mangue constitue un produit de cueillette qui mobilise les femmes et les enfants, qui parfois n'attendent pas qu'elle soit mûre avant de la cueillir. Les jeunes gens en font une nourriture au champ. Mais il faut noter que la mangue est le fruit le plus aimé des singes. Ils en disputent la cueillette avec les hommes, ce qui oblige les femmes à cueillir les mangues non mûres qu'elles conservent dans des jarres pour la faire murir sous l'effet de la chaleur.

Un autre arbre dont le nom scientifique est *Diospyros mespiliformis* de la famille des *Ebenaceae* et le nom tem est *gnigalia* produit de petits fruits ronds et de couleur jaunâtre que les enfants s'activent à cueillir pendant la saison sèche. La consommation de ces fruits est plus remarquée chez les enfants. Cependant de grandes personnes se donnent le plaisir d'en consommer. Toujours dans la saison sèche, les vieilles femmes vont à la recherche des feuilles de certaines plantes nouvellement poussées *Tchoko* pour faire la sauce. D'autres feuilles *tawèrè faadi*<sup>57</sup> sont cueillies par les enfants et les femmes pour servir d'emballage dans la vente des gâteaux, des galettes et de la moutarde.

## **2-La chasse, l'élevage et la pêche**

### **➤ La chasse**

Les techniques de chasse ont évolué dans le temps. L'utilisation des pièges à corde constituait l'une des techniques. En effet les pièges à corde sont réalisés en fonction de la taille du gibier ciblé. Le tout petit est appelé *kokolo* qui est destiné à attraper les petits animaux comme les perdrix *liisi*, les lièvres *cozozi*<sup>58</sup> les aulacaudes *gnara*.<sup>59</sup> Le piège moyen *kodoka* sert à attraper l'antilope (kpélewiré) et la gazelle (*tarè*). *Kodombona*<sup>60</sup> veut dire le grand piège qui attrape les animaux plus gros. Tous ces pièges sont placés aux endroits où passent ces animaux. Leurs propriétaires font toujours un signe pour signaler le danger à tous les passants.

Un autre piège appelé *kogbaou* est fait avec une grosse pierre posée sur un petit bâton penché à l'entrée des trous de porc-épic (*samirè-sama*) et de python seba (*dou*). Tous ces pièges prennent assez de temps, surtout le dernier qui peut faire plus de deux mois avant de donner du résultat au chasseur. La chasse n'est pas une activité propre à un clan donné. Les techniques de la chasse ont connu une évolution à partir de l'utilisation des flèches avec l'arc

---

<sup>58</sup> C'est le pluriel de *cosohan* qui veut dire lièvre.

<sup>59</sup> *Gnara* est le pluriel de *gnèdè*, l'aulacau dont la fiente sert à faire une sauce succulente chez les Cotocoli.

<sup>60</sup> C'est un piège qu'on installait au bord de la rivière afin d'attraper les animaux qui vont s'y désaltérer.

et le fusil ainsi que des pièges en fer. Les flèches utilisées étaient bien empoisonnées,<sup>61</sup> ce qui rendait donc la chasse dangereuse. En cas d'accident avec une flèche empoisonnée, on aide la victime à faire le tour de la termitière pour conjurer le mal.

La chasse était organisée en groupe de jeunes gens et de quelques sages, accompagnés de leurs chiens. Cette chasse est celle des amateurs qui, parfois, font des feux de végétation afin de tuer les gibiers qui s'y trouvent.

Les chasseurs professionnels, passaient des jours et des nuits dans la forêt, parfois très loin du village, avec leurs lampes appelées *nouvoftila*<sup>62</sup>. A la mort de ces derniers, une cérémonie spéciale est organisée en leurs mémoires suivie d'une danse des chasseurs appelée *kabgahan*.

**Photo n°1** : Termitière qui sert à désenvoûter un blessé à la flèche empoisonnée.



Source : YABARA Yaminou, travaux de terrain, décembre 2015

---

<sup>61</sup> La préparation du poison se faisait la nuit hors du village avec des têtes de serpents dangereux et la bile d'autres animaux féroces. En cas d'accident avec ces flèches, il faut que la victime tourne autour d'une termitière et doit éviter de traverser une rivière. Il s'agissait d'un soin compliqué.

<sup>62</sup> C'est la lampe qu'utilisaient les chasseurs lors de la chasse nocturne.

### ➤ L'élevage

L'élevage est une activité moins développée à Tchimbèri. Il se limitait à quelques volailles, moutons, et cabris. Ces deux dernières bêtes sont attachées dans la brousse dès le lever du soleil. La place où elles broutent leur est changée l'après midi *feni bissi*, avant de les ramener à la maison le soir pour être enfermées dans leurs enclos appelés *feni klouvôhou*<sup>63</sup> par les enfants où par les femmes. Les hommes vont au champ avec certaines poules et leurs poussins dans de petites cages appelées *doufoundè*<sup>64</sup> pour faciliter leur ravitaillement en termites.

C'est un élevage de case destiné à régler les besoins de la famille et ceux des cérémonies religieuses. L'élevage de bovins est réservé aux *peulhs*<sup>65</sup> dont les hameaux sont proches du village et qui entretenaient une relation de bon voisinage avec les habitants de Tchimbèri. En dehors de la récolte du miel sauvage, les jarres sont posées entre les branches des arbres avec un peu de cire pour y attirer des abeilles. C'est en quelque sorte de l'apiculture. La pêche n'est pas totalement négligée.

**Photo n° 2** : Cage pour le transport des poules et leurs poussins, de la maison au champ.



**Source** : YABARA Yaminou, travaux de terrain, Janvier 2015

### ➤ La pêche

La pêche constitue une activité moins importante dans la région. Elle se pratique dans les rivières et dans les marigots avec des techniques traditionnelles comme la vidange de certains points d'eau pendant la saison sèche *wessi*. En effet, les jeunes gens vont dans les rivières à la recherche de quelques points d'eau ayant échappé au tarissement pendant la

<sup>63</sup> *Klouvôhou* désigne à la fois l'enclos des moutons, cabris et le poulailler.

<sup>64</sup> *Doufoundè* est la cage où on enferme une poule et ses poussins.

<sup>65</sup> Les *peulhs* vivants sur le domaine de Tchimbèri ont un chef par qui le chef de Tchimbèri les contacte.

sècheresse. Après la vidange, les poissons et les crabes sont partagés par les sages du village. Les résidus des fruits de néré et les écorces de certains arbres comme *damandou*<sup>66</sup> et *koolou* étaient utilisés pour empoissonner les poissons qui meurent et remontent à la surface de l'eau. La nasse *kaiyika* et le hameçon *kolaa* sont utilisées pendant la saison pluvieuse pour attraper également les poissons. Cette activité n'était pas une spécialité d'un clan donné. Outre ces activités précitées, le village avait connu des activités de transformation qu'on peut classer dans le secteur secondaire.

## **B- Les activités du secteur secondaire**

### **1-L'artisanat : la forge, la poterie, la vannerie, le filage, le tissage, la teinturerie et le travail de la peau**

#### ➤ La forge *louti*

A Tchimbèri, la forge avait existé dans le quartier Solaou. Le forgeron *koolou*<sup>67</sup> du nom de Tchagbèlè Tobissa, originaire de Kpéwa et du clan Wourouma a exercé ce métier de forge sans pouvoir contribuer à son expansion dans le village car sa mort a mis fin à cette activité. Il fabriquait les outils agricoles comme la houe *fekiya*, la daba *fédè*, le coupe-coupe *ada*<sup>68</sup>, le couteau *sô* et autres outils comme la faucille *losso*, *dicolè*, le gon *agbogbo* et les flèches. Tous ces articles de forge étaient destinés à la vente. Les forgerons sont généralement des guérisseurs de l'hémorroïde externe dans la région d'Alédjo.

#### ➤ La poterie

La poterie a existé à Tchimbèri même si aujourd'hui elle ne fait plus partie des activités pratiquées dans le village. En effet, c'était un métier exclusivement exercé par les femmes. La fabrication des articles passait par plusieurs étapes. Les femmes allaient chercher de l'argile dans la brousse. Une fois à la maison, elles la pilent en y enlevant tous les débris et autres déchets. L'argile devient une pâte molle qu'on pose sur un ancien article et qu'on façonne pour obtenir un produit semblable au modèle utilisé. Le produit obtenu est séché au soleil pour quelques jours avant de le faire cuire dans un grand feu de tiges de sorgho *lodi*. Après s'être refroidi, le produit devient dur, bien rouge et sonore.

Pour orner le produit, on met les écorces d'un arbre aux épines *koolou* dans l'eau qui devient rouge. Cette eau colorée est utilisée pour faire des dessins sur les produits obtenus comme la jarre, le canari, *niveya*, d'autres plus petits qui servent d'assiettes appelées *nidoré*.

---

<sup>66</sup>C'est un arbre dont les branches sont utilisées pour fabriquer les gourdins de chasse.

<sup>67</sup> *Koolou* désigne à la fois le forgeron et une espèce d'arbre épineux qu'on retrouve dans les milieux tropicaux dont nous ignorons le nom scientifique.

<sup>68</sup> Ada est l'un des noms de coupe-coupe. Il y a d'autres noms comme *assanti* et *tacouba*.

Cette activité a disparu avec le temps même si ses produits sont encore recherchés par la population. De nos jours, ils sont importés des villages togolais.

**Photo n° 3** : un canari fabriqué à partir d'un modèle.



**Source** : YABARA Yaminou, travaux de terrain, Janvier 2015

➤ La vannerie

Autrefois, à Tchimbèri, tous les hommes fabriquaient le van *kouka*, les paniers *dokou*, le grand panier *agbankoko*, qui sert à conserver les noix de karité, les cages de poulets *avouma*, les étals *kouroudou*, les nasses *kayikasi*. Tous ces objets sont fabriqués à l'aide de lamelles de tige de bambou, les feuilles de raphia et les piles de branches du palmier à huile. Les feuilles de jeune rônier sont utilisées pour fabriquer les nattes, *kigbalaou*, les éventails *paapa* et les sacs pouvant contenir les vêtements. Ces objets sont fabriqués par des hommes, généralement les vieux.

**Photo 4:** Un exemple de van fabriqué (*kouka* ) à Tchimbèri.



**Source :** YABARA Yaminou, travaux de terrain, Janvier 2015

➤ Le filage

Le filage *tora* est une activité exercée par des femmes âgées. Elles font la commande du coton par le biais de leurs filles, puisque l'âge ne leur permettait plus de se rendre au marché. Elles restent dans leurs chambres ou parfois sous un arbre dans la maison ou encore non loin de la maison avec leurs Calebasses. Dans celles-ci, est posé un petit bâton dont le bout inférieur a un support arrondi qui permet de le faire tourner dans cette calebasse. Une main tient le coton et l'autre main fait tourner le bâton qui roule le fil. Le rouleau de fil ainsi obtenu est vendu aux tisserandes. Parfois, ces mêmes fileuses continuent avec le tissage.

➤ Le tissage

A Tchimbèri, plus précisément dans le quartier Solaou, le tissage était une affaire des femmes. Au nombre de ces tisserandes nous pouvons citer Nana Gandhi qui était la toute première à Solaou et les autres comme Nana Naouwè, Nana Azaratou et Nana Zinatou. Elles utilisaient deux bois espacés l'un de l'autre d'un mètre ou plus, penchés contre le mur et les deux bois reliés par deux tiges de raphia verticalement par des cordes de telle sorte que les bois et les deux tiges de raphia forment un rectangle penché contre le mur ; ce qui est appelé *sata dasi*, qui veut dire les bois de tissage. Les tiges de raphia reçoivent les fils dans le sens vertical. Un autre petit bâton enroulé de fils sert à mettre les fils dans le sens horizontal. Ce bâton est appelé *amon*. *Quikpidi* était l'instrument qui servait à serrer les fils horizontaux

contre ceux verticaux pour obtenir de tissu *sata*. Tous ces tissus fabriqués étaient destinés à la vente.

Les tisserandes ne se limitaient pas seulement à la fabrication des tissus, mais aussi procédaient à leur ornement.

➤ La teinturerie

Les tisserandes utilisaient les feuilles d'un arbre appelé *sohou* pour teindre en noire leurs tissus. Les écorces de *koolou* mises dans l'eau donnent une coloration rouge après quelques jours, ce qui constituait le produit de teinturerie. Les couleurs noires et rouges étaient les deux couleurs que les tisserandes donnaient à leurs tissus. Ces tissus étaient très recherchés dans la localité comme les apprécie R. Cornevin en ces termes : «Les pagnes Cotokoli ont eu longtemps une grande réputation »<sup>69</sup>.

➤ Le travail de la peau

A l'époque, la peau des animaux sauvages et domestiques était très précieuse, en ce sens qu'elle servait de cache-sexe. Aussi entrait-elle dans la fabrication des objets de valeur comme les fourreaux de sabre, d'épée et la réalisation des talismans, des boîtes d'antimoine, des carniers, des chaussures et des sacs. Les couleurs noires, blanches et rouges sont les trois couleurs que les cordonniers utilisaient pour orner ces peaux tant recherchées.

A Tchimbèri, on doit ce métier à Akpo Salifou du clan Wourouma parti à Partago (il s'agit de Partago qui se trouve sur la voie Djougou-Parakou) depuis la réinstallation du village, où il fut cordonnier et Baa karakpéï qui veut dire chef des musulmans. A Partago, il était connu sous le nom de Baa Agoumana Tchèni. Dès son retour à Tchimbèri, il développa son métier et garda toujours son titre de Baa Karakpéï car il fut le premier musulman de Tchimbèri donc l'importateur de l'Islam. A sa mort, son fils Moussa et d'autres membres de la famille ont embrassé ce métier.

En général, les produits issus des activités du secteur primaire et ainsi que du secteur secondaire alimentent les échanges du secteur tertiaire.

---

<sup>69</sup> R. CORNEVIN, Op. Cit. 1981, p. 212

**Photo n° 5:** Un sabre dans son fourreau.



**Source :** YABARA Yaminou, travaux de terrain, Janvier 2015

## **2-Secteur tertiaire**

Le marché de Tchimbèri, autrefois appelé kayama, accueillait une foule de vendeurs et d'acheteurs venue des villages voisins et même des villages togolais. Les animateurs de ce marché étaient principalement des Cotocoli, des peulh et des Kabiye. Ces derniers vendaient une substance salée *doyalim* qui servait de sel à l'époque dans la région. Les produits agricoles notamment les produits alimentaires comme le sorgho, l'igname, le haricot (noir), le piment, les légumes comme *imgbam*<sup>70</sup> le nom qu'on retrouve dans le panégyrique de tous les neveux et cousins des Wourouma de Tchimbèri « *imgbam na babou inkai bayèlèm dosi* » qui veut dire qu'ils ont de légumes *imgbam* partout sur leur montagne et ils manquent de sauce. Cela signifie que les habitants de Tchimbèri ignoraient la valeur de ce précieux légume recherché dans toute la région.

Les produits artisanaux, les produits d'élevage, même les esclaves étaient vendus dans ce marché. Ce marché s'animait tous les six jours. Les jours de la semaine comptaient six jours à savoir koudogoli le jour du marché de Kayama, agbébou, tchabouwa, sommi, kpari, kédjika. Ces jours de la semaine constituaient en même temps les noms des marchés des villages voisins. Ce marché kayama qui se tenait tous les koudogoli aurait été transféré à Alédjo-koura et aurait pris le nom de koudogoli. Le transfert de ce marché aurait été fait après la disparition temporaire du village de Tchimbèri par les Wourouma vivant à Alédjo et d'autres sages de ce village.

La plus ancienne des techniques d'échange était le troc qui consistait à échanger directement un produit contre un autre. Après le troc, les cauris avaient été la monnaie d'échange avant l'arrivée des monnaies en pièces qu'on appelait *tanga* et *faram* qui serait la

---

<sup>70</sup> Une petite plante qui pousse sur la montagne

déformation du mot franc pour dire franc CFA. *Gbofouhan* était le sac fabriqué à base de feuille de raphia qui servait de porte-monnaie à l'époque. Nous ignorons les interdits du marché de Tchimbèri (kayama) avant son transfert à Alédjo où il prend le nom de koudogoli. Les interdits de koudogoli sont entre autres le beignet de haricot, l'entrée d'un coq ou d'une poule dans le marché. A cette liste il faut ajouter l'interdiction de pédaler le vélo ou de rouler à moto dans le marché. Tous ces interdits constituent la volonté de certaines divinités qu'on vénère.



**TROISIEME PARTIE:**

**LA VIE RELIGIEUSE A TCHIMBERI**

## A. Les religions endogènes

### 1. Les principales divinités.

A Tchimbèri, la population comptait sur la protection des divinités et des génies de la montagne qu'elle vénère. Au nombre de ces divinités nous avons : sagbaraou, kadjana, kpiria, agbèta, et gbangbali.

➤ Sagbaraou : c'est une divinité qui se trouve sur la montagne. Elle est abritée par une pierre et elle sort sous la forme d'une panthère. Lorsqu'elle laisse ses empreintes autour du village, le chef qui est aussi chef du culte, recherche la raison de sa sortie en faisant appel à un spécialiste par qui les divinités parlent *tiridou*.<sup>71</sup> C'est à travers cet interprète que les divinités donnent des explications aux adeptes. Sagbaraou est un dieu de la pluie et de la productivité agricole. C'est elle qu'on sollicite en cas de sécheresse prolongée ou manque de pluie en pleine saison pluvieuse. On lui donne en sacrifice un coq ou un cabri noir au début de chaque saison pluvieuse pour bénéficier de l'abondance des pluies et d'une bonne productivité agricole. Son autel est situé au sud -ouest de Solaou non loin d'Akaradè.

➤ Kadjana: c'est le dieu protecteur contre les maladies et la guerre. Cette divinité habite un rocher sous lequel se trouve une ruche d'abeilles inoffensives. On lui offre un coq ou un cabri blanc en sacrifice chaque année, surtout avant l'harmattan car c'est le moment où tout le monde est vulnérable aux maladies. Cette divinité se présente sous la forme d'un lion. Autrefois, on voyait ce lion qui reste inoffensif sous le rocher. Bien que sagbaraou soit une panthère et kadjana un lion, les deux divinités mènent une parfaite vie de couple.

➤ Kpiria : c'est un dieu protecteur contre les épidémies comme *massa* qui était à l'époque une maladie contagieuse qui exigeait l'isolement du malade. Cette divinité protège également les champs contre les criquets dévastateurs *koudolom*. Elle habite une pierre longue située à l'Est du village (Tchimbèri premier site). On lui donne un coq ou un cabri ou encore un mouton blanc en sacrifice. On lui a une fois offert un bœuf sous le règne d'Alfa-kaza Saïbou.<sup>72</sup>

---

<sup>71</sup> tiridou et tiiou désigne la même personne qui fait appel aux divinités et aux morts mais tiiou est plus approprié au guérisseur.

<sup>72</sup> Cette offrande a été faite en 1990 lors de l'installation de l'antenne de la téléphonie rurale par les services de l'ex OPT devenu Bénin télécoms.

➤ Agbèda : c'est une divinité qui est abritée par un arbre<sup>73</sup> qu'on voit de loin. Elle se trouve à l'Ouest de Tchimbèri premier site. C'est le dieu qui protège contre le malheur. Il rend le village invisible aux ennemis en cas de guerre ou de razzia. On lui donne en sacrifice un coq ou un cabri noir chaque année ou lorsqu'on sent l'arrivée d'un malheur.

➤ Gbangbali : c'est le dieu de la chasse, il est abrité par une pierre ronde et se trouve au Sud-ouest de Tchimbèri premier site. Pour aller à la chasse on lui offre une poule ou un coq blanc afin que la chasse soit fructueuse à tout le monde. Toutes ces divinités se trouvent sur la montagne et adorées par tous les clans du village. Cependant, d'autres divinités sont vénérées particulièrement par une famille, une dynastie ou un quartier donné.

## 2-Les divinités secondaires

Les divinités secondaires sont des divinités spéciales à tel ou tel clan ou encore à telle ou à telle dynastie. La dynastie Wouro Djobo et la dynastie Wouro Izotou Tikpi vénèrent ensemble une source de rivière appelée *Bibona*<sup>74</sup>. C'est une rivière considérée comme divinité, une rivière de purification où toute personne appartenant à l'une de ces deux dynasties se purifie avant de faire ses premiers pas d'adulte dans le cas contraire, il pourra avoir des problèmes de conception ou à trouver un/une conjoint(e). La dynastie Wouro Gouni aussi vénère une rivière de la même manière que les deux premières dynasties. Mais celle de Wouro Gouni est appelée *Tchabouwa*. Pour ses cérémonies, l'intéressé réunit les choses suivantes : une chèvre, s'il s'agit d'une femme et un bouc si c'est un homme, de couleur cendre ou de couleur blanche tacheté de noir, une poule ou un coq, un poussin de couleur cendre et un autre de plumage replié vers le haut appelé *Tchintchinhan*, du lait de vache accompagné d'une qualité de pâte qu'on appelle *Foura*, de petits insectes (trois pour un homme et quatre pour une femme), la bière de sorgho *Tchougoudou*.

Toutes ces choses citées seront enterrées lors de la cérémonie sauf le coq ou la poule de couleur noir tachetée de blanc *Lidalida* qu'on mange après l'avoir braisé. A la fin des cérémonies, l'intéressé, c'est-à-dire le purifié, porte des tenues blanches et rentre à la maison sans parler à personne. Arrivé à la maison, il entre dans sa chambre à reculons d'où il ressort après être appelé par son nom trois ou quatre fois selon son sexe ; c'est la fin de cette cérémonie. Mais, comme le village n'est plus sur la montagne et que le lieu du culte est loin et difficile d'accès aux personnes âgées, certains endroits ont été choisis tout juste à côté du

---

<sup>73</sup> C'est un arbre qu'on appelle *tigbèda* en Tem. De loin, on voit cet arbre au sommet de la montagne.

<sup>74</sup> *Bibona* veut dire en langue Tem «ça emporte », autrement dit c'est une rivière qui emporte les malheurs, où on peut se purifier.

village. A Solaou Tchabouwa a été transféré au Sud-ouest et à Tchimbèri Sud-ouest également pour faciliter l'accès à tout le monde. Deux autres rivières Loni et Siou ou Tchèkou<sup>75</sup> sont aussi vénérées par les Wourouma. Loni est une rivière au bord de laquelle se trouvent les champs des cultivateurs de Solaou. Cette rivière sacrée n'aime pas les objets de couleur rouge comme les fruits de tomate et de piment, mais les cultivateurs ont fini par demander une faveur à cette divinité qui a accepté ces cultures de contre saison.

➤ Siou (Tchèkou) est une rivière sacrée protectrice contre les maladies. Elle recevait un poussin auquel l'on introduit un bâton de l'orifice anal jusqu'au bec. Cette offrande est plantée au bord de la rivière pour conjurer un malheur. Ce sacrifice lui a valu le nom *kebiya* qui veut dire poussin à ne pas confondre avec le nom par lequel les habitants d'Akaradè désignent la suite de la rivière *loni* entre Solaou et Akaradè où on entendait souvent les cris d'un poussin ou des bruits de tam-tam *sô* ce même endroit est appelé *Idjéme* par Solaouba (les habitants de Solaou). A la suite de *idjéme* toujours dans la même rivière Loni, un autre endroit est appelé Bonkou par la population d'Akaradè.

A Solaou, deux divinités Abounédji et Quéki sont adorées par la dynastie Wouro Gouni

➤ Abounédji: C'est le dieu protecteur et voyageur ; il voyage et va partout où se trouvent les fils ou filles de la dynastie Wouro Gouni afin de veiller sur leur bien-être. On lui offre occasionnellement un coq blanc ou blanc tacheté de rouge dans des ailes *garou*.

➤ Quéki: C'est le dieu de la procréation et de la protection contre le vol. Quéki est du genre féminin, elle habite un canari entouré de bouton d'argile. Cette divinité ne reste pas au sol sauf lorsqu'on veut lui faire des sacrifices. Elle est posée sur un bois fourchu fixé à l'intérieur d'une case.

Pour solliciter ses services, on lui donne le coq blanc ou cendre tacheté de noir dans des ailes *mizimizi*. La femme ou l'homme qui a uniquement des enfants de même sexe et qui veut avoir le sexe contraire demande également l'aide de cette divinité.

Ces deux divinités s'expriment à travers un homme qu'on appelle *tiridou* qui entre en contact avec les esprits, les génies, les divinités et même les morts. Après une concentration en remuant un morceau de fer circulaire entouré de petits anneaux qui font du bruit *tchikitchiki* au cours du rite.<sup>76</sup> C'est à travers ce *tiridou* que les divinités parlent aux adeptes.

---

<sup>75</sup>Tchèkou est le nom d'une variété de manioc qu'on cultivait au bord de la rivière siou.

<sup>76</sup>Cet instrument que *tiridou* utilise est appelé *dicolè*.

Pour annoncer un événement malheureux ou heureux ces divinités font entendre le chant d'un hibou *Gbimmiré* ou d'un touraco *Liza Sinka*. Les sages interprètent ces chants et donnent la signification de ce que les divinités veulent dire. Il arrive qu'on demande à ces oiseaux invisibles de répéter si c'est vraiment urgent le message qu'ils font passer.

Mais avec le temps la population de Tchimbèri connaîtra des religions importées, notamment l'Islam.

**Photo n° 6 :** La divinité Quéki dans son autel.



**Source :** YABARA Yaminou, travaux de terrain, Janvier 2015

## **B- La religion importée : l'Islam**

### **1-Son évolution**

L'Islam est une religion importée que pratiquent les habitants de Tchimbèri. En effet cette religion serait venue dans la région à partir du XX<sup>e</sup> siècle. A Tchimbèri, Akpo de prénom musulman Salifou fut la première personne à pratiquer l'Islam. Après le retour d'exil de celui-ci à Kpéwa au Togo, il se rendit à Partago, un village qui est situé à quelques kilomètres de Djougou sur la route de Parakou où il fréquente l'école Coranique. A son retour, il se met à prier et certains de ses frères, par curiosité prenaient le plaisir de prier avec lui.

A la mort de Akpo, Assouma qui entreprit des études coraniques au Ghana, prend le devant de la communauté musulmane. Il était considéré comme Imam et dirigeait les cinq prières quotidiennes. Pour la prière de vendredi, les pratiquants allaient à Alédjo. Les prières de fête de Ramadan et de Tabaski étaient dirigées par un Alfa Haussa qu'on appelait à

l'époque Alfa Boukou qui venait d'Alédjo. C'est à l'arrivée de Koura Adam du Ghana que le village eut officiellement son premier Imam qui dirigeait toutes les prières de la communauté.

Il était Imam des deux quartiers (Solaou, Tchimbèri-centre). Après sa mort, son fils Koura Alfa Ibrahim prend la relève avant que tout le village ne décide de confier la fonction de l'Imam à Zakari, habitant du quartier Solaou. C'est donc lui qui est l'actuel Imam de Tchimbèri. L'islamisation a eu une grande réussite à Tchimbèri avec cinq mosquées dont trois dans le quartier Tchimbèri et deux à Solaou. L'Imam et le Nayimi, c'est-à-dire l'adjoint de l'Imam, gèrent les deux mosquées où se déroule la prière de vendredi (djouma) dont une à Tchimbèri-centre et l'autre à Solaou.

Les prières d'Idi, c'est-à-dire les prières des deux fêtes musulmanes Ramadan et Tabaski sont dirigées par l'Imam des deux quartiers au même endroit situé entre les deux quartiers. Le quartier Tchimbèri-centre connaît aujourd'hui une autre catégorie de musulmans appelée Trebbia. Cette nouvelle catégorie est conduite par Check Mohamed, actuel chef du village. De nos jours, presque tous les habitants du village sont convertis en Islam et ceci n'est pas sans impact sur les religions endogènes.

## **2- L'impact de l'Islam sur les religions endogènes**

L'Islam est une religion qui prône la soumission totale en Allah, c'est-à-dire Dieu le Tout-Puissant. Pour cela, les musulmans sont contre polythéisme. A partir de cette conception monothéiste, les musulmans de Tchimbèri traitent les pratiquants des religions endogènes comme des animistes. Pour éviter des insultes de la part des musulmans à travers leurs prêches, les adeptes des religions endogènes sont parfois obligés de prier comme les musulmans sans toutefois abandonner leurs divinités ; ce qui fait que dans le village presque tous les habitants pratiquent l'Islam même si la question de ferveur religieuse se pose.

Par ailleurs, certaines pratiques endogènes sont condamnées par l'Islam notamment les consultations oraculaires, les cultes rendus à certaines divinités, les danses funéraires et autres danses traditionnelles sont interdites par l'Islam. Les cérémonies périodiques ne sont plus organisées. Le mariage entre deux personnes de même clan surtout Wourouma autrefois interdit est autorisé par l'Islam. Pour ne pas être traité de tenou<sup>77</sup> ou de café, surtout par crainte d'être abandonné par ses frères ou par sa famille musulmane lors de son mariage, d'un baptême ou l'inhumation d'un parent, tout le monde est devenu musulman même si ce n'est pas du fond du cœur. Les valeurs culturelles sont donc bafouées.

---

<sup>77</sup> Un terme péjoratif Tem pour désigner l'animiste à ne pas confondre avec tembou qui veut dire littéralement « un enfant tem » c'est-à-dire une personne qui parle la langue Tem.

Mais, malgré les menaces de l'islam, les religions endogènes ne sont pas abandonnées complètement. Elles se pratiquent en cachette souvent dans la nuit car la nécessité de solliciter le service des divinités se pose toujours. Le mot Temba qui désigne le groupe ethnique dont est membre le clan Wourouma a pris aujourd'hui un sens péjoratif pour désigner les non-musulmans c'est-à-dire l'animiste. Le chef du village qui était aussi chef du culte est bafoué car l'actuel chef est un Cheik, un grand titre de noblesse en Islam. Tchimbèri est aujourd'hui un village entièrement islamisé où l'islam fait la loi.

## Conclusion

Ce travail qui a pour but de contribuer à la connaissance du passé de cet espace géographique du Bénin appelé Tchimbèri nous a permis de comprendre que ce village a été l'un des plus anciens de la région. Depuis sa création vers 1750<sup>78</sup> par les groupements familiaux venus du pays grouma, ce village n'a cessé d'enregistrer de nouveaux habitants de son territoire. En se vantant de l'importance que lui accordaient les occupants de leurs domaines, la population pionnière de Tchimbèri se montre parfois insupportable pour ses hôtes qui n'ont pas hésité à penser à son extermination par empoisonnement. Le village sombra donc un moment. Les quelques rescapés éparpillés dans la région reviennent quelques années après cet incident. Cette fois-ci, ils se constituent en deux blocs considérés comme des quartiers dont l'un garde toujours le nom du village et l'autre un nom venant d'une plante appelé *sowé* qui donne Solaou.

Leurs retour date d'avant l'occupation allemande du Togo entre 1883 -1885 et plus tard la naissance de la colonie française du Dahomey du 22 Juin 1894.<sup>79</sup> Les Tchimbèriba, c'est-à-dire les habitants de Tchimbèri procèdent à la récupération de leurs domaines occupés par d'autres habitants. Ils se heurtent à la révolte de ces derniers au point de porter leurs contentieux devant la justice. Ce fut le cas de Kadegué qui a été l'objet d'une décision du tribunal de conciliation en 1910. La même affaire ressurgit en 1927 sans compter celle de 2007 qui reste non tranchée jusqu'à nos jours. De l'autre côté à Tomboni au Togo, Wouro Izotou Tikpi rencontre la révolte de Dolonkou qui finit par le mettre en prison à Sokodé au Togo.

Certaines de leurs propriétés domaniales constituent la pomme de discorde avec les villages voisins jusqu'à nos jours. L'activité principale des populations était l'agriculture. Mais, elles pratiquaient aussi des activités secondaires, notamment l'artisanat avec une importance accordée à la fabrication des vans. Les Tchimbèriba sont restés collés à leurs divinités jusqu'à l'arrivée de l'Islam qui a changé de fond en comble les données sur la vie religieuse.

Le présent travail de recherche ne saurait tout dire de l'histoire de Tchimbèri. Nous pourrions garder l'espoir que les recherches futures permettront d'approfondir l'œuvre historique sur ce village où de nombreux faits historiques restent à découvrir.

---

<sup>78</sup> A. YABARA BOUKARI Op. Cit., 2011, p.4

<sup>79</sup> I. YABARA BOUKARI et M. KPELAFIA YAYA Op. Cit., 2013, p.3

## Sources et éléments de bibliographie

### I. Sources orales : tableau des informateurs

| N° d'ordre | Noms et prénoms         | Dates et lieux de naissance | Professions ou statuts                | Dates et lieux de l'entretien | Résumé du contenu de l'entretien                                  |
|------------|-------------------------|-----------------------------|---------------------------------------|-------------------------------|---|
| 01         | AKONDO A<br>Alassane    | Vers 1945 à<br>Solaou       | Cultivateur                           | 22/12/2015 à<br>Tchimbèri     | Sur l'arrivée du clan<br>Wadou à Tchimbèri                        |
| 02         | ALFA-KAZA<br>Aboubakar  | 24/03/1984 à<br>Tchimbèri   | juriste                               | 02/02/2016 à<br>Cotonou       | Sur la création de<br>l'école de Tchimbèri                        |
| 03         | ALFA-KAZA<br>Inoussa    | Vers 1949 à<br>Solaou       | Cultivateur                           | 07/12/2015 à<br>Solaou        | L'islamisation du<br>village                                      |
| 04         | ALFA-KAZA<br>Issaka     | Vers 1943 à<br>Solaou       | Cultivateur                           | 26/12/2015 à<br>Solaou        | L'origine des<br>fondateurs de<br>Tchimbèri                       |
| 05         | ALFA-KAZA<br>Issifou    | Vers 1954 à<br>Solaou       | Cultivateur                           | 12/12/2015 à<br>Tchimbèri     | Sur le transfert du<br>village du premier<br>site à l'actuel site |
| 06         | BOUKARI<br>Aridjatou    | Vers 1947 à<br>Solaou       | Ménagère                              | 22/12/2015 à<br>Solaou        | Sur les activités<br>économiques<br>exercées par les<br>femmes    |
| 07         | BOUKARI<br>Samata       | Vers 1950 à<br>Solaou       | Ménagère                              | 22/12/2015 à<br>Solaou        | Sur les activités<br>économiques                                  |
| 08         | KARIM<br>Mohamed        | Vers 1952 à<br>Bafio        | Cultivateur                           | 13/12/2015 à<br>Solaou        | Sur le clan Mola  |
| 09         | KOTONDI<br>Assouma      | Vers 1905 à<br>Alédjo       | Ancien<br>chasseur                    | 19/12/2015 à<br>Alédjo        | Sur la chasse   |
| 10         | KOURA<br>Adama          | Vers 1946 à<br>Tchimbèri    | Ménagère                              | 23/12/2015 à<br>Tchimbèri     | Sur l'arrivée du clan<br>Bougoum à<br>Tchimbèri                   |
| 11         | KOURA<br>Mohamed        | 01/01/1973                  | Commerçant                            | 15/12/2015 à<br>Tchimbèri     | Sur la migration des<br>fondateurs                                |
| 12         | KOURA<br>Ibrahim        | Vers 1958 à<br>Tchimbèri    | Cultivateur                           | 15/12/2015 à<br>Tchimbèri     | Sur l'islamisation du<br>village                                  |
| 13         | KOURA Issa              | Vers 1964 à<br>Tchimbèri    | Commerçant                            | 29/01/2015 à<br>Cotonou       | Sur l'origine du clan<br>Wourouma                                 |
| 14         | MOUMOUNI<br>Foulératou  | Vers 1941 à<br>Alédjo       | Ménagère                              | 20/12/2015 à<br>Alédjo        | Sur la fondation de<br>Tchimbèri                                  |
| 15         | SALIFOU<br>Samata       | Vers 1941 à<br>Tchimbèri    | Ménagère                              | 12/12/2015 à<br>Tchimbèri     | Sur l'origine des<br>ancêtres fondateurs                          |
| 16         | SAM-YABARA<br>Abdoulaye | Vers 1951 à<br>Alédjo       | Cultivateur et<br>maître<br>coranique | 26/12/2015 à<br>Alédjo        | Sur l'itinéraire des<br>fondateurs de<br>Tchimbèri                |
| 17         | TCHAGAFU<br>Séidou      | Vers 1941 à<br>Tchimbèri    | Cultivateur                           | 22/12/2015 à<br>Tchimbèri     | Sur l'organisation<br>sociale de Tchimbèri                        |
| 18         | TCHAKORIKO<br>Rabia     | Vers 1915 à<br>Tchimbèri    | Ménagère                              | 13/12/2015 à<br>Tchimbèri     | Les activités<br>économiques                                      |
| 19         | TCHANI<br>Alassane      | Vers 1950 à<br>Solaou       | Cultivateur                           | 19/12/2015 à<br>Solaou        | Les techniques de<br>chasse                                       |

|    |                    |                       |   |                          |   |
|----|--------------------|-----------------------|---|--------------------------|---|
| 20 | TCHAZAWA Abdoulaye | Vers 1955 à Solaou    | Cultivateur                                 | 08/12/2015 à Solaou      | Sur l'arrivée du clan Koli à Tchimbèri    |
| 21 | TIKPI Assoumanou   | Vers 1955 à Tchimbèri | Instituteur à la retraite                   | 05/02/2015 à Cotonou     | Sur la fondation de Tchimbèri             |
| 22 | TIKPI Boukari      | Vers 1940 à Tchimbèri | Cultivateur                                 | 25/12/2015 à Tchimbèri   | Sur l'origine des fondateurs              |
| 23 | YABARA Adamou      | Vers 1930 au Ghana    | Cultivateur                                 | 01/01/2016 à Anié (Togo) | Sur la fondation de Tchimbèri             |
| 24 | YABARA B.Inoussa   | Vers 1949 à Alédjo    | Administrateur des assurances à la retraite | 06/12/2015 à Tchimbèri   | Sur la présence des Wourouma à Alédjo     |
| 25 | YABARA Zaliya      | Vers 1940 à Alédjo    | Ménagère                                    | 20/12/2015 à Alédjo      | Sur l'origine des fondateurs de Tchimbèri |
| 26 | YAYA Ibourahima    | Vers 1945 à Solaou    | Cultivateur                                 | 07/12/2015 à Solaou      | Sur les religions endogènes               |
| 27 | YAYA Mouhamed      | Vers 1940 à Solaou    | Cultivateur                                 | 08/12/2015 à Solaou      | Sur la fondation du village               |

## II. Eléments de Bibliographie

### A. Sources imprimées

- ✓ A. TIKPI, *L'histoire du village de Tchimbèri*, 14 septembre 1978 page p. 1
- ✓ A. YABARA BOUKARI, Lettre adressée à Monsieur le maire de la Commune de Bassila (département de la Donga), Alédjo, le 27 juin 2011, p.4
- ✓ I. YABARA BOUKARI et M. KPEILAFIYA YAYA, *Mémoire en réplique*, Tchimbèri, le 08 janvier 2013, p.121
- ✓ J. K. BARRER et E. FOURN, *Histoire de Tchimbèri*, Rapport de la mission dans région d'Alédjo kora, les 27-28 et 29 juin 1984, p.6

### B. Ouvrages généraux

- ✓ R. CORNEVIN, *La république populaire du Bénin (des origines à nos jours)*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1981, p.584
- ✓ YVES Person « Note sur les Nyantruku » In *Etudes Dahoméennes*, Institut Français D'AFRIQUE Noire Gouvernement du Dahomey centre IFAN, Vol.XVI .1956, p.p.24-43

### C. Mémoires et thèses

- ✓ M. A. AKAKPO, *La problématique des frontières togolaises*, thèse de doctorat d'Etat ès Lettres soutenue l'Université de Provence en 1987 p. 401.
- ✓ M. L. HOUNGBEDJI, *Monographie de Dangbo : Une contribution à l'histoire de WEME*, mémoire de maitrise soutenu à l'Université d'Abomey-Calavi en 1999, p. 103

#### **D. Site Web.**

- ✓ [http:// kotokoli.blog.free.fr](http://kotokoli.blog.free.fr) le 07 /12 /2015 à 11h : 10min
- ✓ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_du\\_Togo?oldid=126588707](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_Togo?oldid=126588707) le 22/12/2015 à 16h : 20min

## Liste des figures

|   |    |
|---|----|
| <b>Figure 1</b> : Carte de localisation de Tchimbèri .....  | 5  |
| <b>Figure 2</b> : Carte des migrations vers Tchimbèri ..... | 12 |

## Liste des photos

|   |    |
|---|----|
| <b>Photo 1</b> : Termitière qui sert à désenvoûter un blessé à la flèche empoisonnée.....         | 28 |
| <b>Photo 2</b> : Cage pour le transport des poules et leurs poussins, de la maison au champ. .... | 29 |
| <b>Photo 3</b> : Les canaris .....  | 31 |
| <b>Photo 4</b> : Van (kouka).....   | 32 |
| <b>Photo 5</b> : Un sabre dans son fourreau .....   | 34 |
| <b>Photo 6</b> : La divinité Quéki dans son autel .....   | 40 |

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| Dédicace.....  | 1  |
| Remerciements.....   | 2  |
| Sommaire.....  | 3  |
| INTRODUCTION.....  | 4  |
| PREMIERE PARTIE : LE PEUPEMENT ET LE DECLIN DE TCHIMBERI.....  | 6  |
| A – Les origines, les facteurs attractifs et la fondation de Tchimbèri.....  | 7  |
| 1) Les origines et les facteurs attractifs.....  | 7  |
| B- Le déclin et la réorganisation sociopolitique du village.....   | 13 |
| 1-Le déclin du village.....  | 13 |
| 2 -La réorganisation sociopolitique du village.....  | 14 |
| DEUXIEME PARTIE: LES ACTIVITES ECONOMIQUES.....  | 23 |
| A-Les activités du secteur primaire.....   | 24 |
| 1-L’Agriculture, Le ramassage, et la cueillette.....   | 24 |
| 2-La chasse, l’élevage et la pêche.....  | 27 |
| B- Les activités du secteur secondaire.....  | 30 |
| 1-L’artisanat : la forge, la poterie, la vannerie, le filage, le tissage, la teinturerie et le travail de la peau..... | 30 |
| TROISIEME PARTIE: LA VIE RELIGIEUSE A TCHIMBERI.....   | 36 |
| A. Les religions endogènes.....  | 37 |
| 1. Les principales divinités.....  | 37 |
| 2-Les divinités secondaires.....   | 38 |
| B- La religion importée : l’Islam.....   | 40 |
| 1-Son évolution.....   | 40 |
| 2- L’impact de l’Islam sur les religions endogènes.....  | 41 |
| Conclusion.....  | 43 |
| I. Eléments de Bibliographie.....  | 48 |